

SILENCE

ÉCOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N° 182
OCTOBRE 94

23 F

Energies

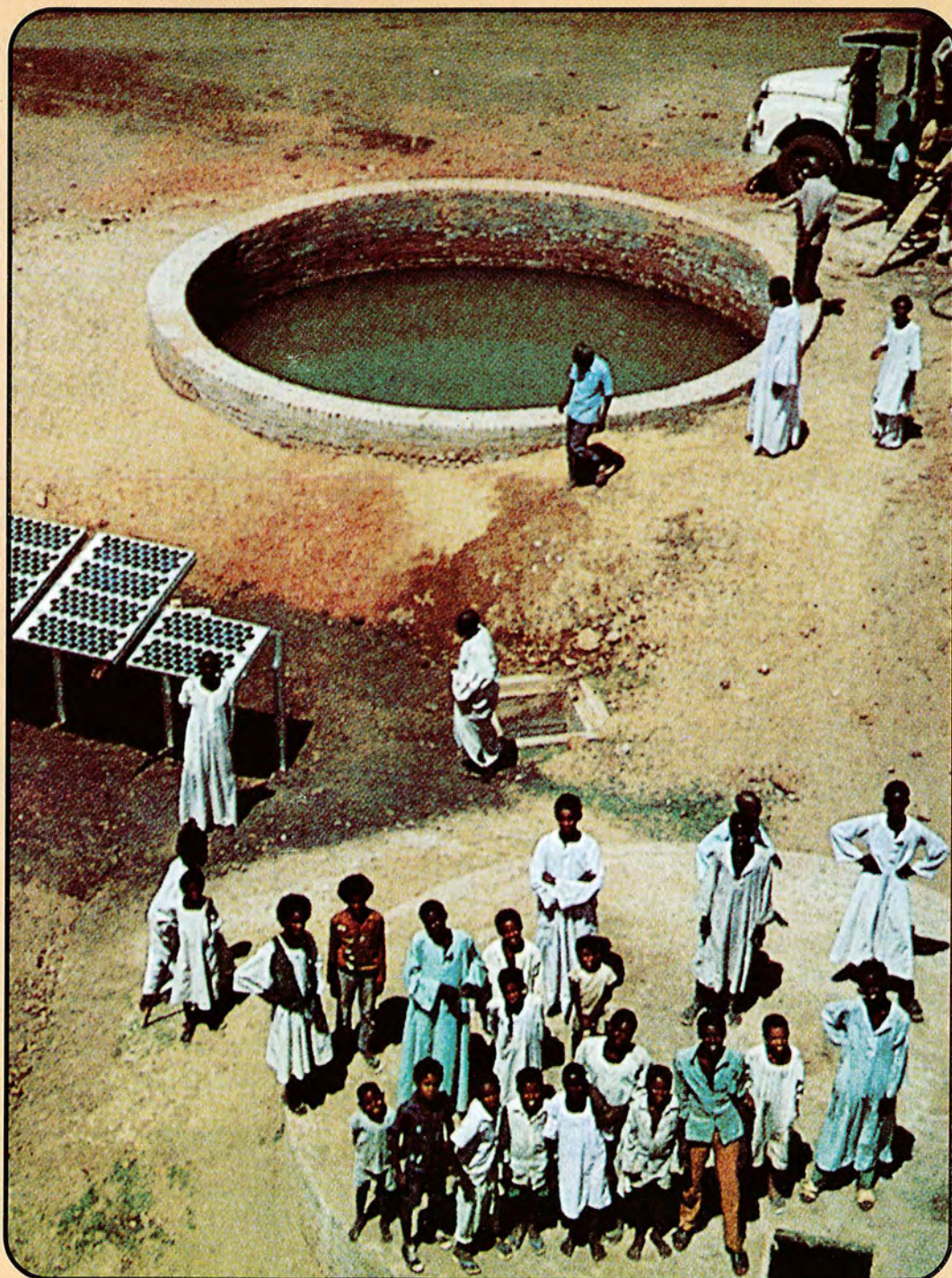
- SOLAIRE
AU BURKINA
- EXPERIMENTATIONS
AU MALI
- BIOCLIMATIQUE
EN TUNISIE
- HYDRAULIENNE
AU ZAIRE
- POUR QUEL
DEVELOPPEMENT ?

Alternatives

ARTISANS DU
MONDE

Tribune Libre

LA «VILLE-MONDE»
FACE A L'INERTIE
SECURITAIRE



ENERGIES DOUCES AU SUD (2)



EMPLOIS

• Alternative Nature, 9 rue de la Digue, 67230 Benfeld, tél : 88 74 75 39, importateur de couches réutilisables «Les Indispensables» cherche distributeurs, points de vente.

OBJECTEURS

• Association rurale de proposition et d'échange, ARPE, 38118 St-Baudille de la Tour, tél : 74 95 14 90, association ayant pour but le maintien et la création d'activités en milieu rural, cherche objecteur pour travailler sur ses structures adhérentes : cultures biologiques, élevages, transformation de céréales...

RECHERCHES

• Pour compléter sa documentation, Silence cherche à récupérer gratuitement collection de la revue Combat Non-violent, de Systèmes Solaires, de l'Union Pacifiste et du Monde Diplomatique ainsi que les numéros d'Ecologie (avant le n°253), Combat-Nature (avant le n°24), Quatre Saisons du Jardinage (avant le n°26), L'Impatient (avant le n°20), 50 millions de consommateurs (avant le n°240), The Ecologist (avant le n°1 vol.22), Courier International (avant le n°98), Integral (avant le n°143). Nous téléphoner le jeudi.

VIE COMMUNE

Lieu d'accueil dans les Monts du Cantal cherche pour 3 ou 4 mois une personne motivée par vie simple à la montagne mais ouverte à des personnes en difficulté et travail sur soi. Expérience souhaitée. Si possible personne non fumeuse et végétarienne. Rôle : maintenance du lieu et éventuellement intervention avec un jeune en difficulté. Statut proposé : au

pair ou éventuellement contrat CES. Contacter : Ass. Horizon, Le Bousquet, 15140 St-Projet de Salers, tél : 71 69 20 08 ou 78 39 67 57.

Les petites annonces de Silence sont gratuites pour les offres d'emplois et pour les postes d'objecteurs. Pour les autres rubriques, elles sont réservées aux abonnés : joindre un bandeau d'expédition ou un chèque correspondant à un abonnement.

Bulletin de santé de Silence

Comme chaque année, nous publions nos comptes financiers. L'année 93 s'est soldée par une hausse modeste du chiffre d'affaires (4%), celui-ci passant de 567 000 F à 590 000 F. Cette hausse est essentiellement due à la hausse des ventes du secteur édition, le niveau d'abonnement restant stable (toujours autour de 2200 abonnés). L'exercice dégage un excédent de 5000 F qui permet de combler un peu le retard que nous traînons chez l'imprimeur depuis les déficits des années 86 à 88. La situation financière reste fragile : le total des fonds propres restant négatif (-60 000 F). Les événements marquants de l'année sont la modernisation de l'informatique (amélioration de la maquette depuis janvier 94), l'ouverture d'un compte «un toit pour l'écologie» (75 000 F placés en Sicav... et bloqués en attendant une médiation avec les autres associations présentes rue Bodin), le développement de l'aspect édition. L'année 94 devrait voir le secteur édition décoller encore plus avec de nombreuses co-éditions et la mise en place de la diffusion de livres venant du Québec (voir le bon de commande en page 39). L'assemblée générale de Silence de juin 94 a décidé une hausse des tarifs de 3 F en moyenne par numéro pour couvrir les charges salariales (les avantages sur les charges sociales du deuxième salarié étant arrivés à échéance en juin), permettre d'amortir le matériel informatique et couvrir l'inflation des frais fixes. Pour essayer de faire redécouvrir les abonnements, un contrat a été passé avec une autre association, «Daroga», pour développer un poste de commercial.

Compte d'exploitation simplifié

(du 01/01/93 au 31/12/93)

Charges	Produits
Dépenses édition..... 20 300 F	Ventes édition 16 000 F
Frais d'imprimerie de la revue... 274 400 F	Stocks édition..... 21 500 F
Achats liés à la revue 122 700 F	Ventes de la revue 486 800 F
Salaires et charges sociales..... 144 000 F	Remboursement CES..... 36 000 F
Droits d'auteurs 4 300 F	Reprise provision stocks 17 700 F
Provision stocks..... 16 600 F	Soutiens et dons 10 900 F
Amortissements..... 600 F	Cotisations reçues..... 600 F
Charges financières..... 1 000 F	
Excédent..... 5 600 F	
Total charges 589 500 F	Total produits 589 500 F

Bilan d'exploitation simplifié

(au 31/12/93)

Actif	Passif
Investissement..... 10 800 F	Fonds associatif 37 600 F
Stocks..... 60 500 F	Report à nouveau..... 103 300 F
Clients..... 26 600 F	Excédent 5 600 F
Avance objecteurs..... 32 400 F	Total fonds propres -60 100 F
Divers à recevoir..... 3 100 F	
Trésorerie	Fonds «un toit pour l'écologie»... 75 000 F
Valeurs mobilières..... 59 700 F	Emprunt..... 10 000 F
Banque compte courant 15 000 F	Fournisseurs 167 800 F
Banque épargne 3 000 F	Frais personnel dus..... 36 900 F
Banque compte édition..... 2 700 F	Divers dettes 6 900 F
CCP 2 700 F	
CCP «Un toit pour l'écologie» 9 500 F	
Caisse..... 7 500 F	
Charges avancées..... 3 000 F	
Total actif..... 236 500 F	Total passif 236 500 F

Sommaire

Energies au Sud

- **Artisanat solaire au Burkina**
de Jacques Caclinpage 4
- **Centre d'expérimentation au Mali**
de Jacques Caclinpage 6
- **Habitat bioclimatique en Tunisie**
de Michel Bernard.....page 8
- **Hydraulienne au Zaïre**
de Michel Bernard.....page 10
- **Electrification par biomasse en Inde**
de P.D. Grover.....page 12
- **Quel développement ?**
de Michel Bernard.....page 13

- Energiespage 15
- Environnement.....page 16
- Nucléairepage 18
- Paixpage 19
- Politiquepage 20
- Sociétépage 21

Alternatives :

- **Artisans du Monde**
de Michel Bernard.....page 22

- Alternativespage 26

Tribune libre :

- **La «ville-monde» face à l'inertie sécuritaire**
de Noël Cannat.....page 28

- Livrespage 32
- Courrierpage 36

SILENCE

"Ecologie, alternatives et non-violence"
4 rue Bodin 69001 LYON
Tel: 78.39.55.33.
CCP 550 39 Y LYON

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans
chlorure par Atelier 26 - Lorient - Tel : 75 85 51 00

Les textes sont sous la responsabilité de leurs
auteurs. La reproduction des textes est autorisée
sous réserve d'en indiquer la source et le nom
des auteurs (photos, dessins compris)

N° de Commission paritaire: 64946
N° ISSN 0756-2640
Date de parution : 4ème trimestre 1994
Tirage : 4 200 ex

Editeur : Association Silence

Président : Dominique Zanda
Vice-Présidente : Perline
Secrétaire : Thérèse Régny
Trésorière : Myriam Cognard

Réalisation du journal

Directeur de publication : Dominique Zanda
Secrétaires de rédaction : Michel Bernard

Publicité : Michel Jarru
Relations commerciales : Eve Malafosse
Documentation : Sylvie Arlo
Claude Crofet

Rédaction : Anne-Marie Carlier
Christian Glasson,
Francis Vergier,
Sylviane Poulenard,
Michèle Dussault-Delorme
Patrice Bouveret

Conseillers scientifiques : Roger Bernard
Richard Grantham
Jacques Grinevald
Herni Persat
Henri Pezerat
André Picot

Dessinateurs : Alho,
Mullo

Corretrice : Thérèse Régny
Conception maquette : Hubert Plisson
Expédition : Maloin

Christiane Chapon
Leïla Lachachi
Bernard Perez
Vincent Martin
Xavier Sérédine

Correspondants : Jacques Caclin
Georges David
Alain Claude-Gallié
Eric Marquis
Jean-Luc Thierry
Tam-Tam
WISE

El pour ce numéro : Peace News
ADEME
Noël Cannal
Centre d'expérimentation de San
GERMES
Nadine Grosjean
P.D. Grover
Rulten S.A.

Photo de couverture :
Puit au Soudan
© TED / AFME

Pour participer au journal

N°183 - Novembre

Comité de rédaction et clôture des articles :

samedi 1er octobre à 14 h

Clôture des brèves :

vendredi 7 octobre à 12 h

Expédition :

vendredi 21 octobre à 19 h

N°184 - Décembre

Comité de rédaction et clôture des articles :

samedi 29 octobre à 14 h

Clôture des brèves :

vendredi 4 novembre à 12 h

Expédition :

vendredi 18 novembre à 19 h

Ce journal est rédigé par des
bénévoles. Vous pouvez y participer.
Pour faire connaissance avec l'équipe
du journal, vous êtes invités aux
expéditions. Celles-ci sont suivies
d'un repas à 22h30 offert par Silence.

EDITORIAL

Un cow-boy dans le désert

Pasqua arrête Carlos. Pasqua multiplie les contrôles d'identité «au faciès». Pasqua interne puis expulse des Musulmans suspectés de sympathies avec les Islamistes... Tout cela au mépris du droit le plus élémentaire.

Pasqua est un cow-boy et comme les autres zorros de la politique - Tapie et Le Pen - il plaît aujourd'hui à la population : 60 % des personnes sondées affirment se sentir en sécurité après ces actes héroïques.

Pasqua avance libre dans le désert.

Du côté des politiques, que ce soit à gauche (Mitterrand aime Pétain) ou chez les écologistes (Waechter lave plus blanc), toute l'énergie se passe à s'auto-détruire. Du côté des associatifs, on préfère l'humanitaire-spectacle (donnez pour le Rwanda !) aux droits de l'homme.

Face à Pasqua, c'est le grand silence.

Pasqua avance sur du velours.

Le temps des privilèges, où le Nord s'est construit grâce au pillage du Sud, est aujourd'hui en train de se terminer. Les ressources se font rares. Les richesses continuent de s'accumuler dans de moins en moins de mains.

Demain il faudra partager ou résister.

Le modèle Pasqua est celui d'un apartheid occidental. Il propose de résister. La suite est prévisible : aujourd'hui les islamistes, demain les basanés, bientôt les pauvres, et puis les marginaux... Cela peut prendre un certain temps, mais ce modèle est une impasse.

Pour aller vers un monde viable, les écologistes doivent faire avancer le souci du partage. Ils doivent adopter des modes de vie économes et dénoncer toutes les mesures d'exclusion.

Francis VERGIER

ENERGIES AU SUD

ARTISANAT SOLAIRE AU BURKINA

Au Burkina-Faso, la moitié des ressources d'exportation est absorbée par la facture pétrolière et les familles pauvres dépensent de un quart à un tiers de leurs revenus pour le bois de feu.

(robinet à flotteur) d'une capacité de 87 litres avec une température maximum de 70°. La surverse, réservoir d'entrée muni d'une vanne flotteur, évite la mise sous pression du capteur et constitue une réserve potentielle d'eau chaude en cas de coupure d'eau

Imaginez-vous dans une foire commerciale en France : combien voyez-vous de stands sur l'énergie solaire ? Au Burkina, à la foire de Bobo-Dioulasso, il y avait quatre stands. Qui est sous-développé ?

Tous les deux ans, fin avril, dans le cadre de la semaine nationale de la Culture, se tient la foire de Bobo-Dioulasso. On y trouve 2 à 300 exposants de tous les domaines de l'activité économique. De l'artiste du coin à la société des plastiques en passant par toute la gamme des commerçants importateurs. Parmi tout ça, quatre stands avaient un lien direct avec les énergies renouvelables et surtout solaires.

L'ATESTA, ateliers énergie solaire et technologies appropriées, est une organisation non-gouvernementale qui est financée en partie par le CEAS, centre écologique Albert Schweitzer de Suisse, une organisation non-gouvernementale. Elle cherche à former des artisans locaux aux technologies solaires... ainsi qu'à quelques autres initiatives écologiques. Elle propose ainsi un chauffe-eau solaire à un prix très concurrentiel. Ce chauffe-eau solaire capteur-stockeur peut être branché sur le réseau grâce à un système de surverse

(ce qui est fréquent dans la capitale). Un chauffe-eau standard ne délivre pas une goutte d'eau si la pression du réseau est nulle. Le prix de ce chauffe-eau solaire est de 3800 F installé et comprend la fabrication en atelier, le transport au lieu d'implantation, l'installation en toiture, le raccordement au réseau, l'amenée d'eau chaude et

le robinet-mélangeur, garantis un an. Par l'intermédiaire d'une société locale, la CEGELLI, centre de gestion des cités, le CEAS et l'ATESTA ont mis sur pied un projet pilote d'équipement en chauffe-eau solaires pour l'ensemble des nouvelles cités à Ouagadougou. Il y a cinq cités, 2 chauffe-eau solaires par cité (groupable), donc au total dix unités. ATESTA assurera la conduite globale de l'opération, CEGECI, relais commercial, pourra mesurer précisément le degré de satisfaction, les critiques et suggestions des personnes concernées. Le suivi, après installation, est fixé à un an. Suivant l'impact obtenu, la fabrication actuellement artisanale pourrait devenir semi-industrielle. Les dix premières unités ont été financées par un aide extérieure. Par la suite, les chauffe-eau solaires seront vendus «normalement» aux clients intéressés, construits et installés d'une façon autonome par les artisans de la place.

ATESTA commercialise aussi des séchoirs solaires pour les aliments à conserver, un four qui fonctionne à l'huile de vidange avec une combustion très peu polluante ce qui permet un recyclage de cette huile. Elle a mis au point une tricoteuse de grillage simple et performante. Elle propose enfin des pompes manuelles conçues avec des matériaux de récupération et très faciles d'entretien.

PPI-BF, projet production internationale Burkina-Faso, est une ancienne organisation non-gouvernementale qui s'est transformée aujourd'hui en société commerciale et qui diffuse les produits de Total Energie (le seul pétrolier qui semble s'intéresser à l'énergie solaire). Si les produits sont fiables et la technologie à la pointe du progrès, les prix sont élevés et donc limités à des projets



ayant des financements internationaux ou des organismes locaux fortunés.

L'APEES, association pour la promotion de l'exploitation de l'énergie solaire, est une nouvelle organisation créée à Bobo et entièrement burkinabé. Elle cherche à diffuser au maximum des capteurs solaires en assurant la fabrication et l'installation par les artisans locaux. Elle a également repris des modèles de cuiseurs solaires, en particulier un modèle à huile construit par Horst Meyer, un Allemand venu travailler un an sur place.

Ces cuiseurs solaires sont entièrement réalisés avec les produits locaux (tôles de récupération, huile de coton, fibres de coton pour l'isolation) à l'exception des vitres qui sont importées. L'huile présente dans un réservoir permet de maintenir la chaleur et le réchauffage des plats jusqu'au lendemain midi. Ce cuiseur est vendu à un prix correct (environ 1300 FF). Si l'esthétique est discutable, il a reçu un accueil assez favorable des visiteurs qui par contre dédaignent les fours à concentration importés qui pour eux relèvent du gadget.

Ils ont également mis au point un chauffe eau-solaire très rudimentaire réalisé avec un vieux fût de 200 litres peint en noir, emprisonné dans une caisse isolé avec des fibres de coton, et exposé au soleil derrière une vitre. Le rendement est assez faible mais le coût est extrêmement peu élevé (150 FF).

Enfin ABAC-Gérés est une association liée au Gérés en France. Cette association s'est spécialisée dans le séchage pour la conservation des aliments. Dans un pays où seuls 20 % de la population ont le privilège d'être reliés au réseau électrique, il existe très peu de réfrigérateurs. Le séchage des aliments est un moyen de conservation intéressant.

Non présente à la foire, il existe encore une société : Sahel Energies Solaires dont le siège est à Ouagadougou et qui diffuse des panneaux photovoltaïques produit par PhotoWatt. Installée au Burkina depuis 1979, elle a installé 13 kW. Les prix importés restent au niveau des prix européens et ce qui pour nous est raisonnable limite là-bas l'usage des photopiles. Cette société a en projet la fabrication sur place de la partie régulation électronique, ce qui permettrait de baisser les prix.

Si le public est intéressé, le coût est un frein évident au développement de l'énergie solaire. La



Ci-contre et ci-dessus, les quatre stands énergies renouvelables. (photos Jacques Caclin)

conscience qu'il s'agit d'un investissement récupérable sur l'avenir est une notion encore totalement étrangère pour la plupart des Africains. Il ne leur est pas imaginable d'investir une forte somme aujourd'hui pour obtenir un service quasi-gratuit demain : cer-

tains vivent en n'achetant que le sel... soit une dépense journalière équivalente à 0,05 F par jour. Comment économiser 1500 F ?

Jacques CACLIN

ENERGIE AU SUD

CENTRE D'EXPERIMENTATION AU MALI

Le centre occupe une surface de 40 hectares et réunit une cinquantaine de salariés. Situé à proximité du fleuve Niger, l'une des premières nécessi-

d'eau et cuisine (2 m³ par jour). Le groupe électrogène qui génère l'électricité à partir de biogaz est mixte : en cas de panne, il peut être alimenté par du gasoil.

Vingt cinq étangs ont été creusés pour essayer de développer la pisciculture. Le poisson était écoulé dans les villes voisines de San (80 km) et de Bamako (250 km). Très vite un problème est apparu : les pompes solaires n'étaient pas assez puissantes pour renouveler suffisamment vite l'eau des bassins. Aujourd'hui, il ne reste plus que deux bassins en exploitation. Les autres étangs ont été reconvertis en rizières pour une production continue sur l'année (le climat permet 2 à 3 récoltes par an).

Le centre intervient dans l'aide au montage de projets dans tous les villages alentours.

Le Père belge Bernard Verspieren a créé en 1950, à 80 km à l'Ouest de San, au Mali, un centre privé d'expérimentation des énergies renouvelables. Un précurseur. Après 40 ans de fonctionnement, de multiples réalisations ont vu le jour.

lés a été de mettre en place des pompes pour irriguer ce qui, au départ, était une bordure de désert. Actuellement, le pompage de l'eau est assuré par 7 pompes dont l'énergie est fournie par des panneaux photovoltaïques. Cette eau est principalement utilisée pour des pépinières qui produisent 50 000 arbres par an : eucalyptus, manguiers, orangers, bananiers...

A côté de cette activité, un élevage de 200 têtes de bœufs procure de la viande à commercialiser et permet d'alimenter un digesteur à biogaz de 20 m³ qui consomme 150 kg de fumier par jour pour produire environ 10 m³ de gaz. Ce gaz est stocké dans un ballon souple d'une capacité de 30 m³ pour être ensuite utilisé à divers usages : éclairage, moteurs des moulins à céréales, pompe pour un château

Etangs de pisciculture alimentés en eau par des pompes fonctionnant à l'électricité photovoltaïque (photo Jacques Caclin)





Le centre bénéficiant de nombreuses aides a pu créer de multiples champs de panneaux photovoltaïques. A l'arrière-plan, on devine la maison du père Verspieren ainsi qu'une antenne parabolique pour les communications. (photo Jacques Caclin)

Une activité dans tous les villages voisins

Il fournit en abondance des plants pour la reforestation qui reste la première des préoccupations. Une centaine de forages ont été réalisés dans les villages, pour des plantations ou pour des dispensaires médicaux. Le financement de ces installations provient pour un tiers des utilisateurs et deux tiers des collectes de dons par l'intermédiaire du centre. Le Père Verspieren organise des tournées en Europe pour donner des conférences et récolter des fonds. La mise en place d'un bateau sur le Niger permet également d'organiser des croisières dont les bénéfices vont au centre.

Parmi les problèmes rencontrés par le centre, on notera la difficulté d'avoir des installations fiables : ainsi, l'équipement de l'hôpital de San en cellules photovoltaïques est aujourd'hui complètement arrêté suite aux défaillances des panneaux utilisés. Autre problè-

me : la récente dévaluation de la monnaie (francs CFA) rend coûteuses les maintenances faisant appel à des produits venant d'Europe.

Jacques CACLIN

Contact :
Mali Aqua Viva,
Père Verspieren
ou Djimé Soumaré,
San, BPI,
République du Mali.

Installation de bio-gaz. Sous le hangar, on peut voir le ballon de réserve qui se gonfle ou se dégonfle selon l'usage et la production. (photo J.Caclin)



HABITAT BIOCLIMATIQUE EN TUNISIE

Le GERES, groupe énergies renouvelables et environnement, a été amené dans le courant des années 80 à intervenir dans les pays du Maghreb pour essayer d'améliorer l'habitat et éviter le recours de plus en plus fréquent au chauffage et à la climatisation.

bâtiment vers le nord du terrain pour bénéficier au mieux de la lumière hivernale, la réduction des surfaces de vitrage à l'est et à l'ouest avec ouverture au sud, la modification de la position des pièces, une isolation thermique des toitures-terrasses (plaque de liège de 50 mm), l'installation d'un

Ceci a entraîné un surcôt du projet de 7 %. Mais les résultats sont intéressants. En janvier, mois le plus froid, la fréquence cumulée des périodes avec températures supérieures à 16°C et sans aucun chauffage passe de 30 % à 70 % du temps de fréquentation (zone publique et guichets). L'économie de chauffage réalisée atteint 45 %. En Août, mois le plus chaud, la température a diminué de 2°C. La température supérieure à 28°C passe de 50 % à 20 % du temps initial sans climatisation.

Dans les pays du Sud, on observe une dérive de la consommation énergétique par le recours de plus en plus fréquent au chauffage et à la climatisation. L'habitat bioclimatique peut limiter ces usages.

Le bureau de poste d'El Menzah

Une opération a porté en particulier sur deux bâtiments publics de Tunis. Le premier était le bureau de poste qui devait être construit à El Menzah. Les études préliminaires de ce bâtiment de 400 m² montraient qu'en période estivale, la température serait excessive et qu'en hiver, la température serait trop basse. De plus l'éclairage naturel s'avérait insuffisant. Le GERES a donc refait l'étude en proposant de reculer le

chauffe-eau solaire, l'augmentation de la masse thermique (doublement en béton des murs), une ventilation naturelle nocturne croisée.

Le collège de Sidi Hassine

Une deuxième opération a porté sur le collège secondaire de Sidi Hassine. Ce bâtiment de 14 classes fait 2000m². En période estivale, la température est excessive dans les salles de classe indépendamment de leur orientation. En hiver, la température est acceptable au bout d'une heure de présence des élèves. L'éclairage naturel est insuffisant.

Le nucléaire détrôné

Bande Dessinée de Antoine Bonduelle, Boualem Khelif et Jean Monestier. La sortie du nucléaire est possible. Politiquement faudra-t-il un accident grave pour que les décisions soient prises ? C'est la base de cette bande-dessinée complétée par 20 fiches sur la maîtrise de l'énergie. 40 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande page 39



L'étude du GERES a amené les modifications suivantes : rotation de 90° du plan de logement de fonction, optimisation des surfaces de vitrage par protections, orientations et dimensionnement, modification de la position des pièces, isolation thermique des toitures-terrasses (plaque de liège de 50 mm), installation de chauffe-eau solaire, conception de lanternes verticaux dans les toitures permettant d'optimiser l'éclairage naturel et d'augmenter les apports énergétiques en hiver dans les bureaux, ventilation naturelle (classes) et forcé (bureaux) en été.

Là aussi le surcoût initial est de 7 %. Mais les économies sont ensuite importantes. En Janvier, la fréquence cumulée des périodes avec température supérieure à 18°C et sans aucun chauffage passe de 30 % à 70 % du temps. Les économies de chauffage atteignent 55 %. En Août, la température a baissé de 2°C. Elle est inférieure à 28°C pendant 70 % contre 30 % auparavant dans les salles de classes orientées sud, sud-est. Dans les salles orientées ouest, sud-ouest, la température a baissé de 3°C. Elle est inférieure à 27° pendant 90 % du temps.

Si les résultats obtenus n'évitent pas à 100 % le recours au chauffage et à la climatisation, c'est pour la simple raison que l'accord de recherche prévoyait que le surcoût bioclimatique ne

devait pas dépasser 10 % du projet initial. Si l'on avait poussé le projet un peu plus loin, on pouvait très bien arriver à supprimer complètement le chauffage et la climatisation : il suffit d'y mettre le prix. Ainsi, en Grande-Bretagne - pays beaucoup moins ensoleillé - existe un lycée qui fonctionne avec la chaleur des élèves pour seul chauffage. Au Danemark, les maisons autonomes super-isolées commencent également à se développer.

Au moment où les producteurs d'électricité multiplient les campagnes pour le chauffage

électrique et pour la climatisation, il est bon de rappeler que l'isolation, le solaire passif et la ventilation naturelle ne polluent pas, ne nécessitent aucun entretien particulier et sont applicables à peu près partout, même en ville comme dans les deux cas tunisiens cités.

Michel BERNARD

Contact : GERES, 73 avenue Corot, 13013 Marseille, tél : 91 70 92 93.

Superphénix, le dossier

Coordonné par Perline et Philippe Brochet. Depuis 1973, la France essaie de développer une filière surgénératrice avec le réacteur nucléaire Superphénix construit à Malville (Isère). Des manifestations des années 70 jusqu'à la marche Malville-Matignon en 94, l'historique et les arguments à opposer à la société du plutonium. 44 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande page 39



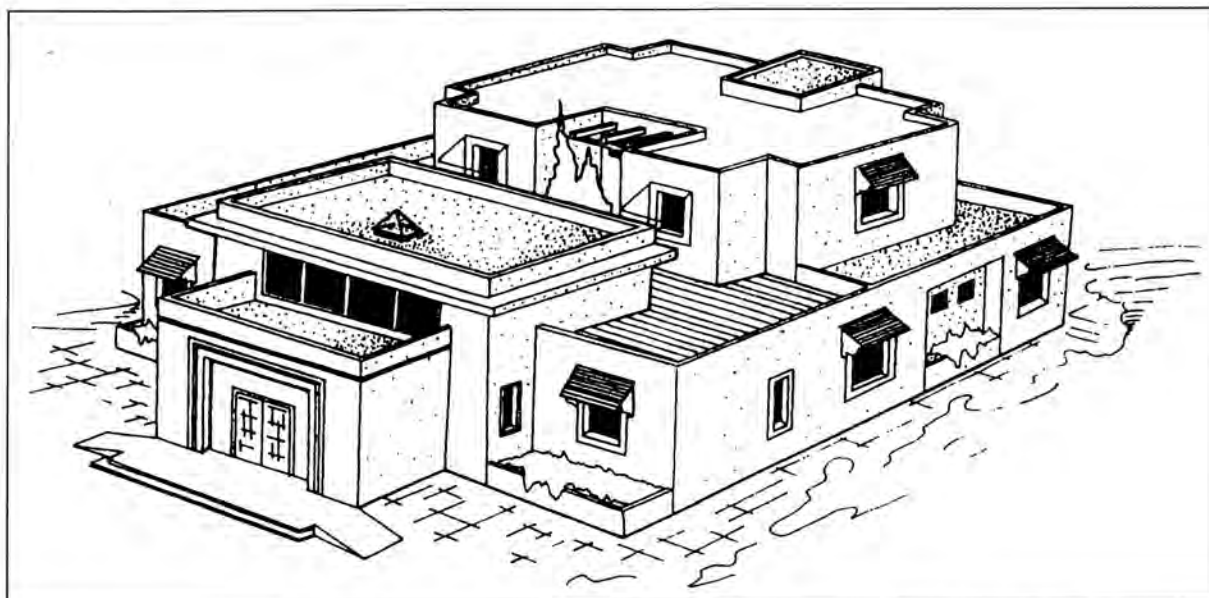
Séphastoche, cuiseur facile

De Roger Bernard. Séphastoche est le plus simple des cuiseurs solaires... Il a été conçu spécialement pour les enfants. Il nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles... pour un prix de revient de quelques francs. Facilement transportable, il peut aussi servir aux randonneurs. 32 pages 17 x 22,5 cm

Bon de commande page 39



Le bureau de poste d'El Menzah.



ENERGIE AU SUD

HYDRAULIENNE AU ZAIRE

Les barrages hydrauliques présentent un certain nombre de problèmes et particulièrement dans les pays du Sud. Le premier problème est l'approvisionnement en ciment qui est une denrée rare. Le deuxième problème est le déplacement des popula-

structure pour distribuer l'énergie produite. Tous ces problèmes expliquent que la plupart des projets de grands barrages dans le monde sont aujourd'hui contestés.

Partant de ce constat, la société belge Rutten s'est intéressée à développer des technologies

l'énergie à un prix de revient du kW installé inférieur à 100 000 FB (soit environ 16 000 FF).

Un barrage au fil de l'eau

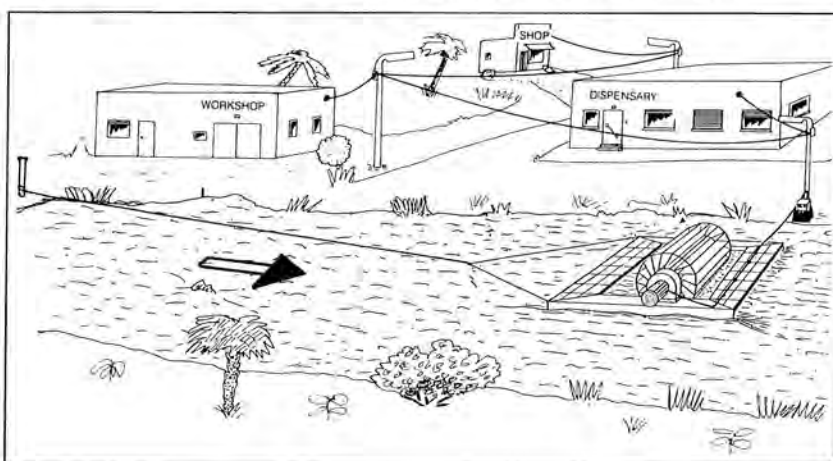
L'hydraulique est l'une de ces réalisations. Il s'agit d'une série de roues à aubes ressemblant à celles des moulins, dont la largeur dépend de la taille du cours d'eau (de 3 à 6 m). Elle est installée sur des flotteurs et est arrimée sur les berges de manière à se tenir dans le fort du courant. Les câbles qui la retiennent en amont ont également pour rôle d'écarter la végétation flottante qui pourrait venir abîmer les pales. Elle ne développe donc aucun des inconvénients cités précédemment : l'eau continuant à s'écouler normalement sans aucune retenue. Mieux, elle s'adapte

Si les barrages hydrauliques présentent des problèmes dans les pays du Sud, il est quand même possible d'utiliser l'énergie de l'eau.

tions : la plupart des terres agricoles cultivées sont au bord des rivières pour bénéficier de l'eau souvent rare et les villages ne sont pas loin (1). La construction de barrages constitue un obstacle infranchissable pour les poissons, or la pêche est souvent une ressource importante. Le barrage constitue également un obstacle pour les limons que les crues déversent généreusement dans des parcelles inondables, les rendant très fertiles. La présence d'eau stagnante permet le développement de nombreux insectes vecteurs de maladie (comme l'anophèle, moustique porteur de la maladie du sommeil). Enfin, les barrages sont généralement de taille importante, ce qui nécessite toute une infra-

plus simples, faciles d'entretien, constructibles par les gens sur place et capables de fournir de

C'est un dispensaire qui bénéficie de l'installation au Zaïre. Un autre projet avait été commencé au Rwanda avant le début des massacres.



(1) Voir articles parus sur les barrages en Inde (n°164) ou sur les barrages de la Loire.



Enfin un usage écologique de l'énergie hydraulique : l'hydraulienne ne présente aucun des inconvénients posés par les barrages !

parfaitement aux variations du cours d'eau : elle monte et elle descend selon le débit. Elle nécessite une profondeur minimale de l'eau de 60 cm. Pour ne pas provoquer de problème, la largeur des pales ne doit pas dépasser la moitié du cours d'eau. Plus la vitesse du cours d'eau est élevée, meilleur est le rendement.

Elle a été conçue avec des parties métalliques très robustes en acier galvanisé ou en aluminium et un système de montage de type «mécano», simple et robuste, qui permet aux populations locales de faire l'installation sans aide extérieure. Elle peut même servir à des groupes nomades : elle est entièrement démontable et tient ensuite dans un volume réduit.

La technologie se complique un peu ensuite : elle bénéficie d'une régulation électronique qui permet de fonctionner à puissance constante. Elle est reliée à un alternateur légèrement surdimensionné qui produit de l'électricité. Cet alternateur est conçu selon une méthode «brushless» (sans brosse,

ni balais) et ne nécessite aucune maintenance. L'électricité peut servir à différents usages : pompage de l'eau, éclairage... Trois modèles sont disponibles selon la largeur de la roue, qui correspondent à des puissances, pour un cours d'eau où l'eau se déplace à une vitesse de 9 km/h, de 7,2 kW, 11 kW et 14,7 kW. Les performances augmentent très vite avec la vitesse du cours d'eau. Cette micro-centrale convient donc pour l'alimentation d'habitations rurales, d'hôpitaux ou d'antennes médicales comme dans le cas de camps de réfugiés.

Une première installation de ce genre a été réalisée à Kole, au Zaïre. Elle fournit de l'électricité à un dispensaire, à quelques bâtiments publics et assure l'éclairage public.

Michel BERNARD

Contact : Ruten SA, parc industriel des Hauts-Sarts, première avenue, 7-8, B-4040 Herstal/Liège, tél : 19 (32) (0) 41 64 85 75..

Quelle écologie radicale ?

Débat entre Murray Bookchin et Dave Foreman. Loin de l'environnementalisme qui cherche à accompagner la société actuelle, l'écologie radicale cherche à définir les modes de fonctionnement d'une autre société. Mais écologie sociale et écologie profonde sont-elles compatibles ? 164 pages 15 x 21 cm.

Bon de commande page 39



ELECTRIFICATION PAR BIOMASSE EN INDE

Hosahalli est un petit village d'environ 270 personnes, situé à 110 km au sud-ouest de Bangalore, dans l'état indien de Karnataka. Avant 1987, il était l'un des villages encore sans électricité de l'Inde. L'alimentation en eau potable, aussi bien pour les gens que pour les bêtes, était un problème constant. L'eau provenait d'un réservoir collectant l'eau de pluie à un demi-kilomètre du village. Ce réservoir avait tendance à se vider dès la fin de décembre, quatre mois avant l'arrivée des moussons.

kVA. L'électricité produite sert d'abord à l'éclairage des 43 maisons du village. Chaque habitation a reçu une lampe fluorescente de 40 W et une lampe incandescente de 15 W. Six lampes fluorescentes de 40 W ont été également installées à l'extérieur pour un éclairage des rues. La production d'électricité a pu commencer en mai 1988. Au départ, l'électricité n'était disponible que 4 heures par jour, mais après un premier bilan, au bout de huit mois, l'alimentation fut montée à 6 heures par jour.

de 72 %, soit une économie de 0,95 tonne de kérosène par an.

Deux jeunes du village ont été formés pour assurer le fonctionnement de l'installation de gaz et des pompes. Ils ont également la responsabilité de fixer les coupes de bois et d'en assurer le séchage. Pendant la moisson, le bois est séché dans un séchoir où l'on fait passer les gaz chauds qui s'échappent du générateur électrique, ce qui constitue une valorisation gratuite des pertes thermiques. Un conseil de village supervise le tout.

Pour améliorer le fonctionnement, il a été installé un broyeur capable de déchiqueter 60 kg de bois par heure. C'est largement suffisant pour satisfaire la demande du village qui consomme entre 50 et 60 kg de bois par jour. Le broyeur fonctionne actuellement deux heures par jour, quatre jours par semaine. La disponibilité en eau et la possibilité de produire des copeaux de bois avec le broyeur ont intéressé les villages voisins qui se sont portés candidats pour accueillir une réalisation similaire.

Après cette première installation d'une puissance de 3,7 kW, un autre projet a été mis en place, d'une puissance de 20 kW, permettant d'alimenter trois pompes pour l'irrigation des cultures. Cela a été rendu possible par la disponibilité en bois. Les résultats ont été une augmentation de la production agricole vivrière, une meilleure alimentation en eau toute l'année, un meilleur confort, le tout à l'aide d'une installation relativement économique.

En exploitant les ressources en bois des villages, il est possible de fournir un minimum d'électricité pour l'éclairage et le pompage de l'eau.

Ce manque d'eau rendait toute irrigation agricole impossible.

En 1987, le village fut retenu comme site pour le plan gouvernemental d'électrification par des générateurs de gaz obtenus à partir de l'utilisation de la biomasse. L'une des conditions pour être retenu dans ce projet était que le village puisse disposer de suffisamment de terres pour y faire pousser des arbres ou des buissons destinés à l'alimentation de l'installation de biomasse. Le projet démarra en mai 1987 par la plantation de deux hectares et demi de terrain en espèces spécifiques : eucalyptus, acacias, etc. Le terrain retenu permettait d'obtenir 7 tonnes par an de bois pouvant servir de combustible à la gazéification.

L'installation de gazéification fonctionne en monophasé 3,5

A la fin de cette première phase d'électrification, les villageois demandèrent que l'on étudie leur problème d'alimentation en eau. La solution a consisté à mettre en place une installation de pompage allant chercher l'eau dans la nappe phréatique. Ceci a nécessité la mise en place de deux nouveaux réservoirs qui ont été placés près du village. Les pompes d'une puissance de 3 kW ont nécessité l'utilisation d'un générateur de courant triphasé. Les habitants ont ainsi pu avoir de l'eau sans problème non seulement pour eux mais également pour les animaux.

Un groupe électrogène au fuel a été installé en complément de l'installation de bio-gaz. Cette dernière s'avère être capable de remplacer le groupe électrogène à hauteur

P.D. GROVER

Indian Institut of Technology,
Delhi, Inde.

QUEL DEVELOPPEMENT ?

L'utilisation des énergies renouvelables au Sud ne va pas sans problèmes. Il ne faut oublier ni les questions écologiques, ni les visées politiques. Bien trop de publications sur les énergies renouvelables font l'impasse sur ces questions.

Les limites de la biomasse

Pour repartir du dernier exemple, l'exploitation de la biomasse dans les pays du Sud n'est

Toujours dans le domaine de la biomasse, il existe de nombreux exemples de valorisations au niveau industriel. On peut par exemple citer l'immense scierie de Yodeco en Honduras qui depuis 1990 recycle ses copeaux (23 000 tonnes par an) et économise ainsi 70 % de sa consommation de fuel... mais la scierie en question produit du bois de charpente pour l'exportation et détruit la forêt tropicale !

De la même manière qu'ici, il est possible de se chauffer au bois, il est possible d'utiliser la

biomasse comme source d'énergie à condition toutefois de rester en dessous du seuil d'équilibre de la forêt. Or les responsables des projets sont plus souvent des bureaucrates que des écologistes. Si l'on dépasse le seuil de reproduction d'une forêt, on entre alors dans le cycle d'une exploitation des ressources et il ne s'agit plus d'énergies renouvelables.

L'hydraulique

Les ressources hydrauliques sont énormes. Mais le conflit est total entre ceux qui regardent l'aspect énergétique et ceux qui regardent l'impact écologique. Dans le cas de l'hydraulique, on a une réalisation parfaite puisqu'aucun des inconvénients des barrages n'existe. Mais il faut avoir conscience que ces installations ne représentent qu'une goutte d'eau face aux multiples projets de barrages dans le Sud... De nom-

On nous présente trop souvent les énergies renouvelables hors du contexte politique. Quelques rappels ne sont pas inutiles pour clore ce dossier.

pas évidente. Il existe de nombreux endroits où l'absence de bois se fait sentir et où sa simple exploitation pour la cuisson des aliments est déjà un problème (tout le Sahel par exemple, mais aussi l'Afghanistan, le Pakistan, le Bangladesh...). L'exploitation de plantations pour un usage de la biomasse en zone tropicale comme ici en Inde pose aussi la question des risques de stérilisation des sols. Dans certains villages où ces plantations ont été imposées, des habitants en colère ont arraché les plants d'Eucalyptus. Nous avons essayé de choisir un exemple «viable» où les plantations ont été réalisées sans défrichage et avec plusieurs variétés d'arbres.

Photopiles au Mali : une technologie qui nécessite d'énormes capitaux... ce qui pose la question du contrôle démocratique de son usage.





Photopiles en Nouvelle-Calédonie : 520 modules de ce genre ont été installés dans les villages kanaks... cette électrification est-elle dénuée de sous-entendus colonialistes ? (photo ADEME)

breux ouvrages sur les énergies douces présentent ainsi les conduites forcées et les micro-barrages comme une ressource renouvelable. C'est bien sûr une énergie renouvelable, mais la vie détruite (flore et faune) est-elle renouvelable ?

L'auto-production

Dans l'exemple présenté en Mauritanie, la situation est presque parfaite du côté technologique puisque les éoliennes sont fabriquées sur place et sont facilement réparables. Dans l'exemple de l'hydraulienne, on a également toute la partie flottante qui est réalisable sur place. Par contre, on se heurte à des difficultés techniques au niveau des alternateurs, des onduleurs, des régulateurs électroniques et en général pour l'ensemble de la chaîne de fabrication des photopiles. Toutes ces techniques demandent des installations de fabrication hautement sophistiquées, souvent d'importants capitaux... et l'arrivée de ces technologies dans les villages marque alors un renforcement du contrôle de l'Etat sur eux, si ce n'est l'arrivée des multinationales. Si nous n'y prenons pas garde, les énergies douces

peuvent devenir un instrument de contrôle de la société.

Le discours du responsable du projet au Zimbabwe sur la natalité est particulièrement frappant (1). Plus discret : le choix des villages mauritaniens nécessite de regarder sur une carte : ce sont les villages près de la frontière avec le Sahraoui qui sont concernés : le gouvernement mauritanien espère que le gain de confort dissipera les volontés d'indépendance en cas de victoire des indépendantistes présents du côté marocain. Dans l'exemple du Burkina Faso (1), l'Etat - très faible - semble relativement discret, mais beaucoup de pièces sont fournies par de grandes sociétés européennes.

Que veut dire «technologies appropriées» ?

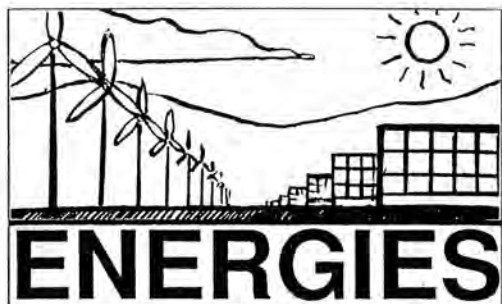
Il est clair que l'on rencontre deux types de pensée dans le domaine des énergies renouvelables. D'une part des opportunistes financiers qui y voient un nouveau créneau à exploiter. De l'autre - et nous avons essayé de choisir des exemples allant dans ce sens - des gens s'interrogeant sur la notion de technologies appropriées, de développe-

ments auto-centrés, de gestion des ressources locales... A nous de faire la promotion des seconds et de dénoncer les agissements des premiers.

Dans le Nord, l'arrivée des «centrales» éoliennes (jusqu'à 500 MW actuellement), avec alors de nouvelles lignes à haute tension, montre bien que l'on peut faire des énergies renouvelables tout en maintenant la centralisation, et donc le contrôle de l'Etat. Cela se justifie pour diminuer les coûts de maintenance nous dira-t-on... mais ne peut-on accepter un léger surcoût, en échange d'une plus grande liberté ? Les éoliennes actuelles sont extrêmement performantes, mais la technologie de plus en plus complexe en interdit l'approche au particulier. Cela reste encore accessible au niveau d'un village pour la gestion, au niveau d'une entreprise de taille moyenne pour la fabrication. Saura-t-on éviter d'aller vers le gigantisme et au contraire aller vers des technologies libératrices ? La bataille est déjà bien engagée au Nord, espérons que le Sud n'en fera pas une nouvelle fois les frais.

Michel BERNARD

(1) Voir numéro précédent.



ENFANTS : MAITRISER L'ENERGIE

L'association Orcades, spécialisée dans le matériel pédagogique sur les questions Nord-Sud, vient d'éditer un questionnaire «je calcule la consommation d'énergie de ma famille» à l'intention des élèves de 10-12 ans. Il s'agit, après avoir calculé ce que l'on utilise chez soi (éclairage, production d'eau chaude, électroménager, chauffage) et à l'extérieur (transports, services publics et consommations complémentaires), de comparer cette consommation avec celles d'autres pays... Les enfants apprennent ainsi

qu'ils sont de gros consommateurs d'énergie : le Nord consommant 75 % de l'énergie mondiale. Le document s'inscrit dans la campagne «faire des choix d'avenir pour un développement durable». Contact : Orcades, 12 rue des Carmélites, 86000 Poitiers, tél : 49 41 49 11.

POITIERS : CONSOMMATEURS CONTRE CHAUFFAGE ELECTRIQUE

L'office HLM de Poitiers devait changer les convecteurs de la ZAC Beaulieu et trois options ont été envisagées : radiateurs électriques à accumulation, radiateurs

électriques programmables ou chauffage central au gaz. A l'installation, les coûts étaient sensiblement les mêmes pour le gaz et pour les radiateurs à accumulation. EDF intervient alors et propose une aide de 2,7 millions de francs qui évidemment rend l'électricité beaucoup moins chère !

Avec d'autres associations locales, l'UFC dénonce cette concurrence déloyale et une consultation des locataires est organisée : la majorité se prononce pour le gaz. Les HLM ont accepté la décision. Espérons que cet exemple pourra servir ailleurs. (source Que Choisir ? septembre 1994)

MALLETTE PEDAGOGIQUE PHOTOVOLTAIQUE

Les élèves du lycée Clos-Maire de Beaune (21) ont mis au point une mallette pédagogique sur l'énergie solaire électrique intitulée «Lucie». Destinée aux milieux scolaire, associatif et stages de formation «énergies renouvelables», elle comprend un panneau solaire de 12 volts 10 watts/ crête, un régulateur, une batterie 12 volts 15 ampères/heure, un éclairage de type néon 12 volts, une prise de courant 12 volts. L'ensemble est réalisé en utilisant des matériaux transparents et des fils de couleurs



pour identifier toutes les pièces. Elle est vendue 3500 F. Pour toute information complémentaire, démonstration ou commande : Annick Massu, Lycée Clos Maire, 4 rue des Roles, 21200 Beaune.

Tous les mois, une fiche pratique sur les moyens de maîtriser l'énergie, extraite de la revue «Le nucléaire détrôné» (voir bon de commande page 39)

20 technologies pour changer l'énergie

LES PROCÉDÉS INDUSTRIELS PERFORMANTS



DANS l'industrie, les productions et les transformations de marchandises font appel à des procédés en tous genre : cuissons, évaporation, traitements de surface, découpage, soudage, séchage... Pour moderniser une fabrication, il est souvent nécessaire de changer complètement ces procédés, voire de carrément supprimer des étapes. Ainsi, les peintures à l'eau des automobiles évitent de polluer l'atmosphère avec des solvants chers, qu'il fallait jusqu'à présent récupérer et

recycler. Même en tenant compte de la diminution des industries lourdes, les industries consomment de moins en moins d'énergie pour produire les biens consommés dans notre pays.



Un exemple spectaculaire de développement vient des procédés d'ultrafiltration développés ces dernières années. Plutôt que d'évaporer un liquide en le chauffant ou en le plaçant dans un vide, il est possible de le faire passer dans de véritables "filtres moléculaires". Ainsi par exemple, le vin sans alcool garde les arômes du vin et son goût. L'énergie consommée peut être divisée par dix ou plus par rapport à des procédés traditionnels.



ENVIRONNEMENT

PETITES PHRASES

«L'homme est un bipède monté sur châssis amortisseur à 28 articulations, une usine électrochimique de désoxydation auto-régulée, avec des accumulateurs incorporés pour le stockage sélectif de concentrés énergétiques spécifiques servant à la mise en action de milliers de pompes hydrauliques et pneumatiques à moteur intégré ; comportant plus de 100 000 kilomètres de vaisseaux capillaires, des millions de

signaux d'alarme, des systèmes de voies ferrées et tapis transporteurs, des broyeurs et des grues (...) et un réseau téléphonique desservant l'ensemble, au fonctionnement garanti 70 ans sous réserve d'une bonne gestion. L'ensemble de ce mécanisme extraordinairement complexe est guidé avec une précision subtile à partir d'une tourelle où se trouvent des détecteurs de gammes de fréquences auto-enregistreurs, télescopiques et microscopiques, un spectroscope...». Buckminster Fuller.

VALLEE D'ASPE : LE CHANTIER ILLEGAL !

Les travaux de percement du tunnel du Somport sont financés en partie par la Communauté européenne, à hauteur de 14 millions d'écus (environ 100 millions de francs). Des associations comme Mountain Wilderness ont introduit un recours au niveau européen pour demander un gel de cet engagement financier tant que la France ne respectera pas les directives européennes pour l'aménagement de la vallée d'Aspe. Trois points sont soulevés : la validité de l'accord franco-espagnol de 1991 portant sur la réalisation du tunnel ; pourquoi celui-ci serait-il appliqué alors que celui portant sur l'exploitation de la ligne de chemin de fer Pau-Saragosse n'est pas respecté ? (voir Silence n°174). La deuxième objection concerne l'étude d'impact réalisée par petits bouts alors qu'elle aurait dû être globale. Des recours contre le Conseil d'Etat sont en cours. La commission européenne est donc invitée à attendre les jugements. Enfin troisième objection : le Conseil européen dans ses décisions du 29 octobre 1993 indique que les priorités pour les liaisons France-Espagne sont les liaisons Port-Bou-Barcelone-Valence-Murcie et Madrid-Irun-France... l'axe Pau-Saragosse étant prévu seulement pour au-delà de 2002.

Suite à ces recours, la direction générale «environnement, sécurité nucléaire et protection civile» (DG XI pour les intimes) a répondu le 14 juillet que «la Commission dénonce le non respect par la France de la directive 85/227/CEE concernant l'évaluation de certains projets sur l'environnement. La commission s'est adressée de nouveau aux autorités françaises (...) pour demander des compléments d'information sur la prise en compte d'autres textes communautaires (...) comme la directive 79/409/CEE concernant la conservation des oiseaux sauvages, la convention de Berne relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel».

Contact : Mountain Wilderness, place de la Mairie, 74200 Margencel, tél : 50 70 47 97.

HOLLANDE : LE DENTIFRICE NU

Tous les tubes de dentifrice sont vendus en Hollande sans emballage carton. Résultat : moins de déchets. Si on en faisait autant ? (source Tam-Tam, août 94)

SUISSE : CONSTRUIRE VIVANT ET VERT

L'association «Convive» (pour un environnement construit vivant et vert) s'est créée à Genève pour faire la promotion d'une architecture plus respectueuse de l'environnement et réintroduisant au maximum les végétaux. L'association a ainsi aidé à la réalisation d'un premier projet : le toit végétalisé sur la paroisse de Malagnou.

Renseignements : Convive, Guy Loutan, 3 route de Florissant, CH-1206 Genève.

POLLUTIONS URBAINES ET AUTOMOBILES : DIVERGENCES ENTRE LYON ET AMSTERDAM !

A Amsterdam, 700 000 habitants, en s'appuyant sur un référendum, la municipalité a adopté un plan pour restreindre la circulation automobile dans le centre ville. Première mesure adoptée : suppression de 14 000 places de stationnement !

A Lyon, 700 000 habitants, en s'appuyant sur (ou malgré ?) l'embauche d'un ancien permanent de la FRAPNA, Yves Vérilhac, la communauté a adopté un plan pour désengorger le centre-ville ; pour cela, elle construit 15 000 places de stationnement !

A votre avis, où va-t-on avoir moins de voitures ? A Amsterdam ou à Lyon ?

AMIANTE

• VOSGES : 6EME MORT

Le sixième enseignant du LEP de Gérardmer, atteint d'un cancer, est mort le 20 août (voir notre brève sur l'amiante dans le n° précédent, p. 26). Cette mort relance la polémique sur les dangers de l'amiante. La presse officielle s'est fait le plaisir d'indiquer le numéro de téléphone du Comité permanent amiante... en oubliant de préciser que cet organisme est dépendant des industriels de l'amiante... et qu'il est donc normal qu'il se veuille rassurant sur le sujet.

Il y a pourtant bien des raisons de s'inquiéter. Il existe environ 10 000 bâtiments floqués à l'amiante en France, construits entre 1950 et 1978. Etant donné le temps de latence pour l'apparition des cancers, l'affaire du lycée de Gérardmer n'est que le début d'une longue liste prévisible de morts.

• ITALIE : 200 MORTS EN PROCES

En Italie, l'usine Eternit de Casale Monferrato a été fermée il y a quelques années. Elle fabriquait des produits à base d'amiante (notamment des plaques de fibro-ciment). Plus de 200 personnes employées dans cette usine sont déjà mortes des suites de l'intoxication à l'amiante. Entre janvier et juin 1994, on compte 10 nouveaux morts et 10 nouveaux cancers détectés. L'affaire est passée en jugement le 18 juin 1993 : les dirigeants locaux ont été reconnus coupables de négligences et ont écopé de peines de prison relativement légères... alors que les dirigeants internationaux n'ont pas été inquiétés. Les avocats de la firme ont obtenu des peines légères en affirmant que l'on ignorait les dangers de l'amiante au moment des faits. L'affaire est actuellement en appel : les avocats des familles de victimes ont en effet fait une recherche sur les publications sur l'amiante. Les premiers avertissements sur les risques remontent aux années 30 : les industriels ont donc bien agi en connaissance de cause.

Pour en savoir plus, il existe un collectif pour l'interdiction de l'usage de l'amiante : Ban Abestos, Patrick Hermann, Algues, 12230 Nant, tél : 65 62 23 02.

ACCIDENTS DE LA ROUTE : 80 000 MORTS PAR AN !

Selon le centre de documentation et d'information sur l'assurance, 80 000 gros mammifères sont tués chaque année sur les routes de France. Il s'agit à 80 % de chevreuils, 11 % de sangliers et 9 % de cerfs. Ces accidents ont plus particulièrement lieu au lever et au coucher du jour. (source Courrier du Herisson, septembre 1994)

POUR LA PROTECTION DES SENTIERS

Alors que la France dépense des milliards pour ses routes, l'entretien des sentiers de France relève du seul bénévolat : comme si les déplacements à pied n'avaient aucune importance.

On estime que la longueur totale des sentiers est passée depuis la libération de 1 million de kilomètres à 800 000 kilomètres malgré le travail des 250 000 adhérents de la fédération française de randonnée pédestre. En 1992, une pétition lancée pour un financement de l'entretien des sentiers a recueilli environ 1,5 million de signatures. Une enquête organisée par la FFRP auprès des utilisateurs de sentiers renforce la demande : pour 83 % des sondés, les sentiers ont une histoire et font donc parti du patrimoine et 79 % se déclarent inquiets de leur avenir. 59 % pensent qu'il faut les garder dans leur intégralité et 47 % en partie seulement. 66 % sont favorables à une loi pérennisant ces sentiers. 90 % demandent des moyens pour faire appliquer la loi de 1991 limitant l'usage de ces sentiers aux engins motorisés. 71 % pensent que la présence simultanée des chasseurs et des promeneurs présente un danger.

L'entretien pourrait constituer un nouveau métier et 93 % des sondés pensent qu'une formation professionnelle continue serait une bonne chose.

Contact : FFRP, 64 rue Gergovie, 75014 Paris, tél : (1) 45 45 31 02.

FIN DE LA TAUROMACHIE SUR FRANCE 3

Agréable surprise dans la grille de rentrée de France 3, l'émission «Face au Toril» programmée jusqu'en 1992 au niveau national puis seulement en région Méditerranée est supprimée. Elle était produite par France 3 Toulouse depuis 1987 et 77 émissions ont fait la publicité pour ces rites cruels. Cette victoire est fragile et les associations animalières demandent que l'on écrive à France 3 pour les féliciter de cette décision. On peut également écrire à Canal + qui, malheureusement, continue à programmer des réunions tauromachiques.

ISERE : DETOURNEMENT DE FONDS ?

Selon la loi, l'argent collecté par le conseil général pour la protection des milieux naturels du département doit servir uniquement à l'acquisition, l'entretien, l'aménagement, la gestion de tout espace naturel boisé ou non, sous réserve de son ouverture au public. Divers textes complémentaires ont élargi l'usage à l'acquisition, à l'aménagement et à la gestion de sentiers. Or si l'on recherche dans le budget du département de l'Isère, on trouve en recette une somme de 12 à 15 millions de francs selon les années (1,5 % des impôts)... pour des dépenses qui n'atteignent que 12 % de ces recettes. La FRAPNA-Isère, fédération

Rhône-Alpes de protection de la nature, a donc cherché où passe cet argent. Réponse partielle : on en retrouve pour 1,2 MF par an pour l'entretien des pistes de ski de fond, 2,5 MF pour l'aide aux agriculteurs de montagne, 0,3 MF pour les maîtres nageurs des plans d'eau... et le reste n'a pas été retrouvé. Sans remettre en cause ces dépenses, au terme de la loi, ces dernières ne doivent pas être financées par la taxe «espaces naturels sensibles». La FRAPNA demande donc que la transparence sur les attributions soit clairement définie et que l'ensemble de la taxe serve effectivement à ce à quoi elle est destinée.

Contact : FRAPNA, 5 place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél : 76 42 64 08.

URBANISATION ET DESENCLAVEMENT

Au nom du désenclavement, on nous promet 12000 km d'autoroutes supplémentaires. Mais qu'est-ce que le désenclavement ? Jean-Pierre Courson, statisticien à l'INSEE, définit l'enclavement comme l'éloignement des habitants par rapport aux équipements collectifs tels que bureau de poste, boulangerie, droguerie, service de taxi, dentiste... Il retient au total 49 services. On est d'autant plus enclavé qu'il faut parcourir une longue distance pour atteindre ces services. A partir de ces critères, il a calculé l'enclavement moyen par département. Résultat : le département le plus désenclavé est le Jura. Parmi les quinze pires, on trouve l'Essonne, l'Oise, les Yvelines en région parisienne. Explication : en milieu rural, les équipements se maintiennent d'autant mieux que la concurrence de la ville est lointaine. Quand on sait que la région Ile-de-France est sillonnée d'autoroutes en tous sens, on peut donc douter de l'utilité de cet aménagement pour désenclaver une région. (source : «La baleine qui cache la forêt», Hervé Kempf, ed. La Découverte)





TRAFIC DE COMBUSTIBLES NUCLEAIRES

Le 10 août dernier, les douaniers allemands ont saisi la plus dangereuse cargaison de leur vie : 350 grammes de plutonium... dans les soutes d'un avion provenant de Moscou et dans lequel - coïncidence ? - se trouvait le Ministre de l'énergie russe.

Tous les journaux ont donné de larges échos à cette saisie... Par contre, qui a entendu parler de la perte de 70 kg de plutonium découverte en avril 94 lors d'une visite des inspecteurs de l'AIEA sur le site du réacteur de Tokaimura, au nord de Tokyo, au Japon ? Rappelons qu'il faut environ 5 kg de plutonium pour fabriquer une bombe atomique... mais seulement un microgramme (un millionième de gramme) pour provoquer un cancer du poumon.

DU SCPRI A L'OFFICE DE PROTECTION CONTRE LES RAYONNEMENTS IONISANTS

Si le SCPRI a bien disparu comme annoncé dans le numéro 181, il a été partiellement remplacé par l'OPRI, office de protection contre les rayonnements ionisants, placé sous le contrôle des ministères de la santé et du travail. Toutefois la notion d'auto-contrôle des producteurs est bien mise en avant comme nous l'annoncions... C'est d'ailleurs une pratique aussi répandue dans le domaine de l'industrie chimique : la loi prévoit en effet que le secret des méthodes de production peut justifier l'interdiction pour un inspecteur de sûreté extérieur d'avoir accès à toutes les informations.

LOIRET : POLLUTION RADIOACTIVE

Le 9 août dernier, une fuite d'iode radioactif dans la centrale de Dampierre en Burly a légèrement irradié 62 personnes. Même la CGT, pourtant ouvertement pronucléaire, a protesté contre les mesures de protection insuffisantes. La CRIL-Rad a révélé le 17 août que l'accident n'a pas été détecté : ce n'est que deux jours après, lors d'un contrôle d'une des personnes, que l'on s'est aperçu qu'elle était contaminée ! Enfin EDF annonce que 62 personnes ont reçu des doses allant de 5 à 17 millisieverts... alors que l'OPRI, nouveau service du ministère de la Santé annonce qu'aucun des douze agents les plus contaminés n'a reçu de dose supérieure à 5 millisieverts, ce qui est totalement contradictoire. Officiellement, les deux s'accordent pour dire qu'il n'y a rien de grave... car on est loin des limites annuelles. Mais la contamination n'a pas eu lieu sur une année mais sur quelques heures. De plus, sur ces 62 personnes, combien d'intérimaires ? Combien seront suivis médicalement à vie pour se rendre compte si dans dix ou vingt ans, il n'y a effectivement pas de conséquences ?

ment à vie pour se rendre compte si dans dix ou vingt ans, il n'y a effectivement pas de conséquences ?

CADARACHE : MAITRISE INSUFFISANTE DES FEUX DE SODIUM

Le 31 mars dernier, la destruction d'une centaine de kilos de sodium restant dans le cœur du surgénérateur Rapsodie provoquait une violente explosion entraînant la mort d'un des spécialistes du sodium et provoquant par ailleurs quatre blessés. Le 21 juillet, le CEA, commissariat à l'énergie atomique, a rendu son rapport sur l'accident. Il conclut par cette phrase : « l'état des connaissances disponibles ne permettait pas de prévoir, ni d'anticiper l'emballage de telles réactions dont la nature chimique reste à préciser ». En gros, on ne comprend pas encore bien comment le sodium peut provoquer d'aussi fortes explosions. Il y avait 100 kilos de sodium... Il y en a 5 000 000 de kilos dans Superphénix !

OUEST FRANCE : SOUTENIR L'ACRO

L'ACRO, association de contrôle de la radioactivité dans l'Ouest de la France, a un besoin urgent de sang neuf. Pour poursuivre son activité de laboratoire indépendant sur la radioactivité, elle lance donc un appel financier. Le plus simple est d'adhérer (100 F minimum) ou d'envoyer un don. Contact : ACRO, 18 rue Savorgnan de Brazza, 14000 Caen, tél : 31 73 79 17.

NANTES : TOURBE RADIOACTIVE ?

Selon la revue «Terre Sauvage» du mois de juin, la Biélorussie aurait vendu des cargos entiers de tourbe aux horticulteurs de la région de Nantes. Or cette tourbe serait issue de terrains contaminés par les retombées de l'accident de Tchernobyl. La tourbe étant un piège à radioactivité, on y trouverait du césium et du strontium. Dans son édition du 18 août, «Presse-Océan» reprend l'information et demande une information auprès des autorités. Depuis, silence...

SUPERPHENIX : VERGES TERRORISTE ?

Les archives de la Stasi sur le groupe Carlos affirment que l'attentat perpétré le 19 janvier 1982 contre Superphénix (5 coups de bazooka ont été tirés sans faire de victimes ni de gros dégâts) aurait été l'œuvre du groupe de Carlos avec l'aide à l'époque de Maître Vergès... Le bazooka abandonné sur les lieux était d'origine soviétique. Selon le SRPJ de Lyon, cette hypothèse ne tient pas... mais alors qui a fait l'attentat ?

LYON : SUPERPHENIX, HISTOIRE FOLLE D'UN MONSTRE

Le comité Malville de Lyon organise le jeudi 6 octobre à 20 h 30 au Ciné Opéra, 6 rue Joseph Serlin, 69001 Lyon, la projection du film de la télévision suisse romande réalisé au printemps 1994 : «Superphénix : histoire folle d'un monstre» suivi d'un débat avec le réalisateur Bernard Mermod. Une deuxième soirée aura lieu le vendredi 14 octobre à 20 h 30 au Palais du Travail de Villeurbanne, 9 place Lazare Goujon (derrière la mairie) avec la projection de «Moruroa : le grand secret» suivi d'un débat avec le réalisateur Michel Daeron. Ces soirées sont organisées pendant la tenue à Lyon d'un colloque mondial nucléaire. Renseignements : Comité Malville, 4 rue Bodin, 69001 Lyon.

LINUS PAULING

Linus Pauling, prix Nobel de chimie en 1954, prix Nobel de la paix en 1962, est mort le 19 août, à l'âge de 93 ans. Chercheur spécialisé dans la compréhension de la formation des molécules, il est surtout connu du public pour son charisme antinucléaire. Dès la fin de la guerre, il dénonce avec Oppenheimer les risques de l'atome tant civil que militaire. En 1958, il présente aux Nations-Unis une pétition signée par plus de 11 000 scientifiques de 49 nations demandant l'arrêt des essais nucléaires. Cette action lui vaudra le prix Nobel de la Paix en faisant de lui le seul détenteur de deux prix Nobel non partagés. Il s'engagera ensuite dans la lutte contre la guerre du Viet-Nam puis participera à toutes les campagnes antinucléaires internationales. Sa dernière participation remonte à 1993 où il rejoignait l'«Appel à la raison contre Superphénix» signé par plus de 300 scientifiques.



PETITES PHRASES

«La région du Kazakhstan fournit une moisson de données sur les effets potentiels du rayonnement, qui peuvent être comparées aux observations dans le cadre d'autres études, notamment celles effectuées à Hiroshima et Nagasaki». Rapport de l'OTAN. Sachant que le Kazakhstan est le lieu des essais nucléaires soviétiques, Moruroa, ça ne vous intéresse pas ? (source Politis, 8 septembre 1994)

JAPON : MARCHE HIROSHIMA- NAGASAKI

Une marche internationale se déroulera au Japon, du 8 avril au 6 mai 1995, de Hiroshima à Nagasaki, à l'initiative de «Friends of all», une association indienne à but non-lucratif. Cette marche aura lieu cinquante ans après les bombardements de la seconde guerre mondiale. Elle passera à travers villes et villages à la découverte de la vie et de la cul-

ture japonaises. Cette marche se fera avec l'idée que nous pouvons faire beaucoup pour réduire et éliminer les guerres, la faim dans le monde, la discrimination raciale et culturelle et la dégradation de l'environnement. Une exposition d'art (lettres, photos, poésie, essai...) est organisée au départ et à l'arrivée sur le thème «Une planète, une famille, nous devons vivre ensemble». Si vous voulez envoyer votre participation, vous devez le faire en la faisant parvenir avant le 28 février 1995 à l'adresse suivante : Paul et Maki Quayle, 5318-3 Azamita, Shiroki-cho, Asakita-ku, Hiroshima-shi, T 739-15 Japon.

Une souscription est lancée pour permettre à des ressortissants de pays économiquement défavorisés, œuvrant pour la paix et le développement, de participer à cette marche internationale. Pour en savoir plus : Friends of all, c/o Bruno Courcelle, 12 rue Jean-Jacques Rousseau, 38000 Grenoble, tél : 76 51 77 00.

PENICHE DE LA PAIX : ENCORE UN EFFORT !

Le projet de péniche pour la paix «Alternat» (voir n°170) n'a pas encore totalement bouclé son budget. La barre à 10 000 F pour devenir co-propriétaire reste un obstacle pour beaucoup. Pour lever cet obstacle, un accord a été

RWANDA : TROP TARD POUR LA NON-VIOLENCE

Comme nous l'avons déjà écrit, la situation actuelle du Rwanda était prévisible et les massacres auraient pu être évités si, par exemple, la France avait cessé son aide aux militaires hutus au pouvoir. En effet, en 1990, une première attaque du FPR avait été repoussée grâce à l'intervention des armées française, zaïroise et belge. A partir de moment-là, il était évident qu'un jour où l'autre le gouvernement était condamné. Mais les autorités françaises ont préféré fermer les yeux.

Des chrétiens de Kigali faisant le bilan de ces violents affrontements essaient alors d'organiser une réflexion sur la non-violence. En relation avec le mouvement international de la réconciliation (IFOR en anglais, MIR en français), des stages de formation et d'information sont organisés à partir de 1992. Un préfet va même inciter ses fonctionnaires à y participer. Celui-ci refusera d'obéir aux ordres de massacre en avril 1994 et a disparu, probablement exécuté. Plusieurs centaines de personnes vont assister à ces formations. En décembre 1993, un groupe décide de passer à une phase active en créant une association «La paix en marche» qui organise, avec le soutien des églises chrétiennes, dans la nuit du 31 décembre 1993, des marches dans toutes les grandes villes du pays. Les marches ont un certain succès : 9000 personnes à Kigali, 3000 à Butare, 3000 à Gisenyi, 6000 à Kirambo, 5000 à Kinyira. La radio nationale rapporte l'événement. Mais malheureusement, il est déjà trop tard et en avril 1994, les massacres commenceront.

Comme dans le cas des manifestations anti-guerre organisées avant le début du conflit en ex-Yougoslavie, les médias, aux boîtes des marchands d'armes, n'ont évidemment pas parlé de ces marches. (source : Non-violence Actualités, septembre 1994)

passé avec la société financière alternative, la NEF. Celle-ci a prêté les 400 000 F qui manquaient. Pour rembourser cet emprunt, il est proposé de devenir copropriétaire en remboursant 250 F par mois pendant 48

mois soit un total de 12 000 F, vous laissant ensuite propriétaire d'une part de 10 000 F. Pour couvrir l'opération, il faut donc 40 personnes qui s'engagent.

A vous de jouer : Alternat, 33 rue Fromenteau, 91260 Juvisy-sur-Orge, tél : (1) 69 21 10 51.

UNE ENVELOPPE POUR LA YOUGOSLAVIE

Comment agir pour la Yougoslavie ? Cette question

revient, lancinante, pour beaucoup d'entre nous. Le

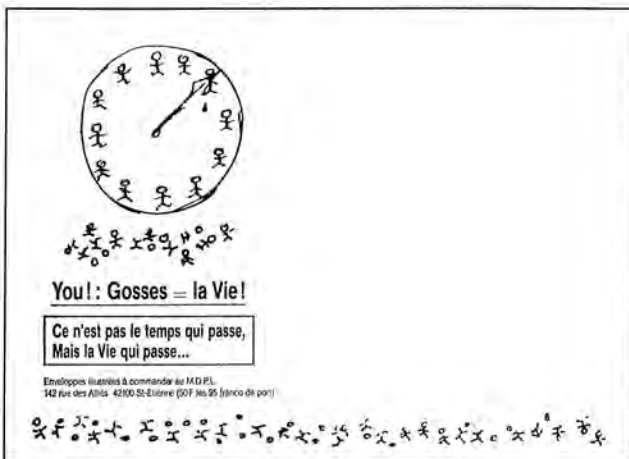
mouvement pour la paix et la liberté, MDPL, de St-Etienne, a réalisé pour cela une enveloppe représentant une horloge où les chiffres sont remplacés par des enfants avec le slogan «You ! Gasse = la vie» et la phrase suivante : «ce n'est pas le temps qui passe, mais la vie qui passe...». En utilisant cette enveloppe, vous pouvez rappeler autour de vous l'incapacité des instances internationales à stopper ce conflit.

Pour commander des enveloppes : (50 F les 95, 180 F les 500, 250 F les 1000), vous pouvez écrire à : MDPL, 142 rue des Alliés, 42100 St-Etienne..

RHONE : L'OBJECTION DE CONSCIENCE

L'association Altern'Info organise le vendredi 7 octobre 1994 dans la salle de l'Orangerie à Chazay d'Azergues, à partir de 20 h 30, une conférence-débat sur le thème de l'objection de conscience. Cette soirée sera animée par des objecteurs, autour d'un montage de diapositives. Elle permettra à tous de mieux connaître les dispositions légales liées au service civil.

Renseignements : Altern'Info, André Abeillon, 2, allée de Chiel, 69380 Chazay d'Azergues, tél : 78 43 02 19.





UNE ETOILE EST NEE

Le 3 juin dernier, au Vénézuéla, Marlène Kanas s'est noyée accidentellement. Elle avait 31 ans. Militante à Greenpeace puis à Robin des Bois, elle était connue des militants écologistes pour son activité en faveur des Pénans de Malaisie, pour la protection du site de Serre de la Fare sur la Loire, pour sa campagne avec les pêcheurs sur la question des filets dérivants... Elle a également pris part à de nombreuses actions antinucléaires de La Hague à la Polynésie. Compagne de Jacky Bonnemains, elle avait participé à un voyage au Québec avec deux personnes de Silence. Nous la retrouvions régulièrement dans les salons et sur le terrain. Avec son look de titi parisien, elle va nous manquer.

CHINE : MEMOIRE EFFACEE

Le 5 juin 1989, les chars écrasaient (au sens figuré comme au sens propre) la révolte des étudiants rassemblés sur la place Tien-an-Men.

Début septembre 1994, le président chinois était en visite officielle en France pour signer de fructueux contrats économiques.

Les politiques ont donc officiellement mis 5 ans et 3 mois avant d'oser avouer publiquement qu'ils se foutent des droits de l'homme et qu'ils préfèrent empêcher de l'argent.

Rassurez-vous pour les patrons : ceux-ci n'ont pas attendu tout ce temps pour poursuivre leur commerce. Ainsi, le chantier des deux réacteurs nucléaires construits par Bouygues, à Daya-Bay, à 50 km de Hong-Kong, n'a été interrompu que pendant deux mois.

MEXIQUE : LA FRAUDE MALGRE TOUT

Ernesto Zedillo, le candidat du Parti révolutionnaire institutionnel, au pouvoir depuis 70 ans, a été élu officiellement avec 48,77 % des voix contre 25,94 % à Diego Fernandez, candidat conservateur et 16,6 % à Cuauhtemoc Cardenas, candidat de centre-gauche. Malgré la présence de nombreux observateurs internationaux, le gouvernement a encore réussi à organiser la fraude en enlevant par endroit les bulletins de vote des autres candidats. Une commission financière a également révélé que le parti au pouvoir avait dépensé 40 fois la limite financière autorisée et que 90 % de ces frais ont été payés par des sociétés américaines. Colonialisme ?

LA CHUTE SANS FIN DES ECOLOGISTES

Lalonde n'arrivait plus à prendre le pouvoir chez les écolos, alors il a créé «Génération Ecologie» dont il est régulièrement réélu président... après exclusion des opposants.

Waechter ayant perdu la majorité chez les Verts a repris la même recette. Il a été élu président du nouveau «mouvement des écologistes indépendants» avec 97 % des voix (150 personnes pour la création du mouvement !). Un score digne des ex-démocraties communistes !

La confédération des écologistes indépendants, autre dissidence des Verts, a invité des membres proches de De Villiers pour leur première journée d'été. Depuis quand de Villiers est-il indépendant ?

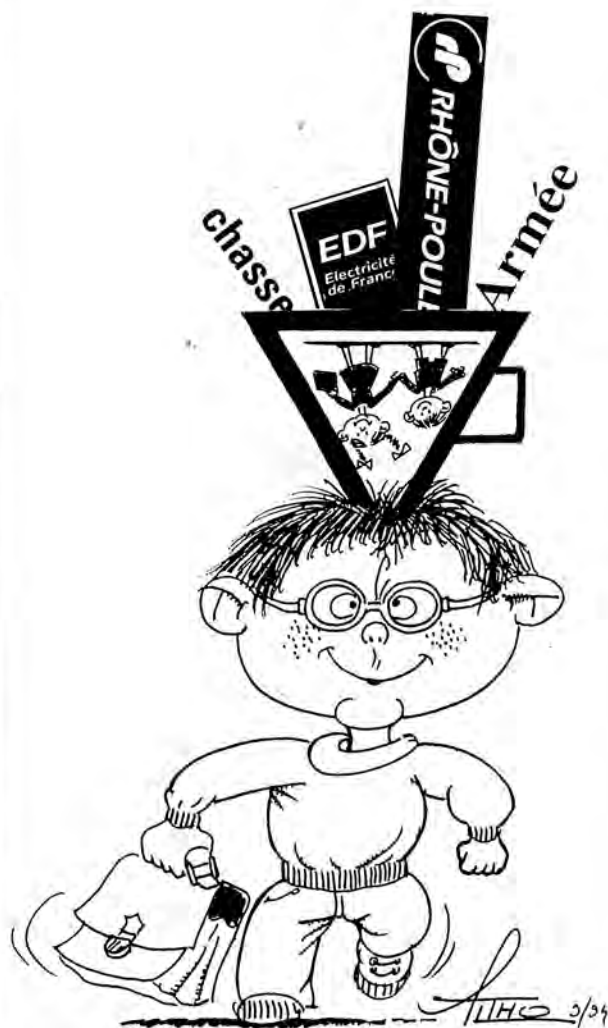
Au sein des Verts, la coalition «Verts Pluriel» s'est dissoute. Il semble bien que la seule unité dans ce groupe a été de vouloir écarter Waechter. Une fois ce point obtenu, le groupe s'est dispersé. Chez les écolos, on s'éclate !

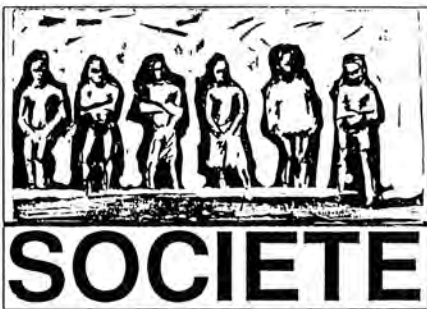
ATTENTION, VOTRE ENFANT A ETE CONTAMINE !

En janvier 94, la revue IDI, éditée par Nathan Pédagogie, a distribué un supplément gratuit pour les enfants sur le thème «alimentation et écologie». En fait, le numéro, entièrement financé par Tétra Pak, fait la promotion de ce mode d'emballage qui, répétons le, est le pire actuellement sur le marché (mélange de papier, plastique et aluminium rendant un recyclage quasiment impossible... sauf pour la réalisation de quelques gadgets).

Pour la rentrée des classes, en septembre 94, sous couvert de la Fondation Ushuaïa, le numéro zéro de la revue «Ma planète, ça me regarde» a été offerte dans tous les établissements scolaires. Cette revue est financée par deux sponsors très particuliers : Rhône-Poulenc et EDF ! Et le pire, c'est que l'opération est couverte par l'éducation nationale ! Si le premier numéro porte pieusement sur les arbres, on imagine ce que va être la propagande «pour un monde meilleur».

L'armée avait déjà ses entrées dans les écoles (sous le générique bien souvent de «soirées carrières»), la publicité a envahi les revues pour enfants et la télévision. Les fédérations de parents d'élèves vont-elles réagir à cette propagande insidieuse et efficace ?





PETITES PHRASES

«A la télévision, on ne peut pas dire la vérité : il y a trop de monde qui regarde !». Coluche.

«Des fois, je passe la journée entière devant la télé, c'est chiant. Des fois, je l'allume, c'est pire !». Patrick Tilmsif.

Devant le Palais de Justice de Paris, le 17 juillet 1994. Sur la pancarte : «depuis le 4.12.93 je suis marié à cette photo. Suis-je coupable d'aimer cette homme ? A notre époque pourquoi nous empêcher de nous marier avec un étranger ou de vivre ensemble ? Ne sont-ils pas des hommes comme les autres ? La loi est inhumaine» Pasqua, c'est Français comme nom ?



photo Nadine Grosjean

USA : HAUSSE DU TEMPS DE TRAVAIL

Les Etats-Unis sortent de la crise ? Si c'est vrai, cela ne se fait pas sans mal : le temps hebdomadaire moyen de travail est remonté à 41,6 heures, soit son niveau de 1968... mais avec des salaires moindres. Les multinationales, elles, ne se sont jamais aussi bien portées. Ne parlons pas du nombre de pauvres...

PUBLICITE ET TELEVISION

Selon un savant calcul de Télérama (numéro du 2 mars 94), la télévision vous propose chaque jour plus de 900 spots de publicité d'une durée totale dépassant 5 heures.

POUR UN MONDIAL DE L'ANTIPUBLICITE

Le 23 septembre 1994, s'est tenu, à Deauville, le «mondial de la publicité francophone» subventionné par le ministère de la culture (80 000 F). Ainsi, donc, la publicité ferait partie de la culture. L'un des organisateurs se justifie ainsi : «la publicité «folle» que nous vivons aujourd'hui avec ses grands spectacles, ses décors, ses rêves, ses mythes et ses fantasmes, serait-elle la meilleure thérapie que les Français aient trouvée pour accepter la crise et mieux la supporter». Une thérapie ? Pourquoi le Ministère de la santé n'a-t-il pas donné une subvention ? Pendant qu'on y est !

«La petite revue de l'Indiscipline» lance l'idée d'un «mondial de l'antipublicité» pour contrer ce genre d'imbecillité. Ce mondial de l'antipublicité pourrait remettre des prix aux meilleures actions contre la publicité menées pendant l'année. Ainsi, en 1994, le premier prix pourrait aller à Greenpeace pour son action contre les ventes d'armes à Eurosatory (voir Silence n°181). Si cette idée vous séduit, vous pouvez prendre contact (en envoyant une enveloppe timbrée) à : La petite revue de l'indiscipline c/o François Boron chez Christian Moncel, BP 1066, 69202 Lyon cédex 01.

PATRONS PROPRES

Selon un sondage, deux patrons sur trois se prononcent pour une opération « mains propres » en France. Cela signifie-t-il qu'un tiers des patrons seraient inquiets d'une telle enquête ou bien que les deux tiers sont hypocrites ? Aux Etats-Unis, les revues financières déconseillent d'investir en France à cause des problèmes de corruption !

USA : LABYRINTHES CONTRE VIOLENCE

Le quartier de Five Oaks à Dayton, dans l'Ohio, était devenu, ces dernières années, une plaque tournante de la délinquance, en plein centre ville. Les augmentations successives des effectifs policiers ne faisaient rien à l'affaire. C'est alors que, se souvenant d'un livre paru en 1972 sur la notion d'«espace défendable», la municipalité a choisi de découper le quartier en petits îlots indépendants, en fermant de nombreuses rues.

Chaque îlot n'est accessible que par une ou deux entrées. Le principe est que les îlots étant bien délimités, à l'intérieur de chacun d'eux, les habitants puissent se rencontrer, mieux se connaître et apprendre à vivre ensemble. Cette restructuration radicale s'est accompagnée d'une consultation des habitants du quartier. Les résultats sont excellents : cela a provoqué en un an une baisse de 67 % de la circulation automobile, une baisse de 26 % des actes de criminalité dans leur ensemble et une baisse de 50 % des actes de violence.

Contrairement à ce que craignait la police, cela n'a pas entraîné de déplacement de la violence dans les autres quartiers : il y a bien une baisse réelle.

D'autres villes sont en train de concevoir un plan identique dans leurs quartiers difficiles. (source Courrier International, 21 juillet 1994)

ARTISANS DU MONDE

Il existe une cinquantaine de boutiques "Artisans du Monde" regroupées au sein de la Fédération Artisans du Monde. L'origine du projet remonte à 1973.

Il existait alors une association Ucojuco (Union des comités de jumelages coopération) qui organisait des actions, des collectes d'argent, pour soutenir des

boutique avait ses propres produits et toutes ne diffusaient donc pas la même chose. C'est en fonction des relations personnelles de chaque groupe qu'avait pu s'établir un échange commercial. Elles se sont alors regroupées au sein d'une fédération et grâce à des réunions annuelles, des échanges ont permis de mieux connaître les différents produits. Les groupes les plus

aucune aide sous forme de volontaires ou autres. C'est en fait sa renommée, par le biais d'autres associations qui travaillent sur le terrain, qui fait que des producteurs du Sud prennent contact avec eux pour diffuser des marchandises qu'ils produisent déjà. Arturo Palma rappelle que "dans l'esprit d'Artisans du Monde, l'idée du commerce Nord-Sud est un complément. On sait que les producteurs n'ont pas de marchés locaux pour développer leur vente et il est naturel qu'ils cherchent à vendre là où il y a plus de pouvoir d'achat, en Europe, en Amérique du Nord ou au Japon. Mais nous on n'incite personne à exporter au détriment d'une possible commercialisation locale".

Ceci fait qu'Artisans du Monde va devoir vérifier qu'il s'agit bien d'une production existant sur place et non pas créée dans le seul but de l'exportation, et que ces producteurs entrent bien dans la philosophie du commerce équitable. Pour cela, il y a plusieurs possibilités : "soit on a des associations internationales qui travaillent sur place et c'est le cas le plus général, soit on fait appel à nos collègues européens". En effet, la pratique d'Artisans du Monde est également développée un peu partout et une coordination européenne s'est mise en place : European fair trade associations, EFTA (3), qui regroupe actuellement onze organismes (comme OXFAM en Belgique et en Angleterre, SOS en Hollande...). D'autres contacts se font plus discrètement par les visites de militants lors de leurs voyages dans le pays.

Il y a finalement assez peu de surprises. Il est arrivé qu'une grosse coopérative d'Inde n'avait aucun projet de développement social. Artisans du Monde a discuté et devant le manque d'évolution a abandonné la relation. A l'inverse, Artisans du Monde a aidé de nombreux projets intéressants. Ainsi au Burkina Faso, une coopérative d'handicapés, surtout des victimes de la polio, a mis en place des pharmacies villageoises, fabrique des fauteuils roulants et des prothèses. Leur équilibre

Les boutiques Artisans du Monde se servent du commerce équitable comme moyen de sensibilisation du public aux questions de commerce international.

projets de développement dans le Sud. Cela prenait différentes formes : en prélevant 1 % d'impôt volontaire auprès des adhérents, en collectant des objets usagés et en les revendant (comme Emmaüs) et déjà en vendant des produits provenant du tiers-monde. Autour de ce premier réseau, sont nés les centres de documentation tiers-monde, la campagne 1 % a débouché sur la création de l'association "Peuples Solidaires"(1) et la vente d'objets a donné naissance à la première boutique à Paris (2), qui existe toujours. L'idée a été reprise dans d'autres villes.

En 1981, il existait une trentaine de boutiques. Chaque

importants (Paris, Lyon, Nantes, Poitiers...) ont alors commencé à servir de centrales d'achat pour leur région. La fédération a été l'occasion de mettre en place une charte. En 1984, a été créée une SARL qui fait office de centrale d'achat pour l'ensemble du mouvement.

Un réseau du Sud au Nord

Contrairement à un réseau commercial classique qui du Nord va chercher dans le Sud des producteurs, Artisans du Monde ne fait aucune prospection, ne donne aucun financement, ne fournit

(1) Peuples Solidaires, 17 place de l'Argonne, 75019 Paris, tél : (1) 40 35 17 28.

(2) Artisans du Monde, 20 rue Rochechouart, 75009 Paris, tél : (1) 48 78 55 54.

(3) EFTA, Witmakestr. 10, 6211 JB Maastricht, Pays Bas.

financier a pu être assuré par l'exportation de produits artisanaux.

En Bolivie, autour de la production de cacao biologique, il y a tout un projet social avec les familles. Artisans du Monde diffuse actuellement les produits d'une soixantaine de groupements (1200 références). Certains sont très structurés, d'autres sont très informels. Dans chaque magasin, on peut trouver un classeur présentant l'aspect social de chaque produit, et des petits dépliants d'information sont glissés avec les produits.

Une logique commerciale inédite

Ce choix commercial fait que le renouvellement de la gamme des produits offerts par Artisans du Monde se fait plutôt par l'augmentation du nombre de producteurs partenaires. En effet, il est difficile pour Artisans du Monde de dire qu'il veut arrêter un produit alors que cela aide des producteurs... mais de toute manière, lorsqu'il s'agit par exemple d'artisanat, il est évident que pour certains produits le marché finit par s'user et donc les commandes baissent avec le temps. Même si le nombre de boutiques augmente, cela ne compense pas toujours la baisse de l'écoulement d'un produit. Ce phénomène est amplifié par le fait que le renouvellement des clients dans ces boutiques est faible. Cela pose le problème des moyens à utiliser pour une promotion suffisante. "Notre deuxième objectif est la sensibilisation du maximum de gens aux conditions de vie et de travail dans le tiers-monde. Pour cela nous réalisons des campagnes de sensibilisation des consommateurs afin qu'ils prennent conscience des déséquilibres Nord-Sud et achètent "équitable". Heureusement, avec l'air du temps, les pratiques économiques alternatives deviennent aujourd'hui, aux yeux des associations, plus intéressantes parce qu'on apparaît comme un moyen pour résoudre un certain nombre de problèmes. C'est vrai pour Artisans du Monde comme pour beau-



La boutique d'Artisans du Monde à Paris. Il y a actuellement une cinquantaine de boutiques dans toute la France.

coup d'autres alternatives. On fait maintenant appel à nous pratiquement tous les jours pour animer des réunions, des fêtes, avec nos stands. Nous sommes en fait complémentaires". Artisans du Monde

travaille plus particulièrement avec des groupes comme Terre des Hommes, Frères des Hommes, Peuples Solidaires ou le CCFD, comité catholique contre la faim et pour le développement. C'est in-

La liberté de circuler

Un livre de Colin Ward préfacé par René Dumont. Au XXème siècle, la route a détrôné le rail. L'auteur montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Il propose des alternatives pour en finir avec le mythe de l'automobile. 144 pages 14 x 21 cm.



Bon de commande page 39

EXEMPLES

• **Artisanat.** En Inde, SSA (Satba Shanti Ayog : commission pour la paix universelle) a été créée en 1978 dans l'Etat du Bengale et compte aujourd'hui une cinquantaine d'ateliers produisant des objets en bois, de la maroquinerie, des tissages, des produits textiles, des cuirs...

SSA, en revalorisant l'artisanat local, mène une action sociale en faveur des lépreux, leur permettant de travailler dans les ateliers et de percevoir des revenus décents.

Produits haut-de-gamme, la quasi-totalité de la production est exportée. SSA se charge d'écouler la production. Les bénéficiaires sont pour une part redistribués, pour une autre part investis dans la construction de logements loués aux employés pour une somme modeste.

Les femmes sont admises dans les ateliers et la scolarisation des enfants est assurée.

• **Quinoa.** En Bolivie, l'ANAPQUI, association nationale des producteurs de quinoa, une céréale typiquement andine riche en protéines, a été créée en 1983

avec trois objectifs : défendre un juste prix pour les producteurs, élargir la commercialisation en Bolivie et à l'exportation, mettre en place un programme de recherche et de développement de la production. Dans le contexte bolivien ("économie de la coca"), la culture et la commercialisation de la quinoa représente un élément important dans la lutte contre la drogue car elles permettent d'éviter l'exode des populations de l'Altiplano vers les régions humides où se trouvent les plantations de coca.

• **Vannerie, broderie.** Les Touaregs occupent un territoire qui s'étend sur quatre Etats : sud Algérien, Lybie, Mali, Niger. La sécheresse a conduit les 300 000 éleveurs à se sédentariser et à développer l'artisanat pour tirer un revenu complémentaire à l'élevage.

Cet artisanat est produit essentiellement par les femmes et les enfants. Ces produits sont commercialisés par l'Union des coopératives d'Agadez. Les revenus aident à reconstituer les troupeaux victimes de la sécheresse.

entrer dans le capital. La Fédération ne serait plus l'associé majoritaire, bien que conservant encore 35 % du capital... Outre les boutiques, FAM-Import diffuse également dans des coopératives de produits biologiques et par l'intermédiaire du catalogue de Noël du CCFD.

Malgré ce développement, le poids du commerce équitable reste extrêmement marginal aussi bien en France qu'en Europe. C'est pourquoi Artisans du Monde comprend tout à fait la démarche de Max Havelaar qui veut s'attaquer aux grands marchés d'exportation pour en modifier le mode de fonctionnement (6). Si Artisans du Monde ne cherche pas à augmenter les exportations du Sud vers le Nord, il faut bien se rendre compte que des secteurs entiers sont déjà mis en place et le café repris par Max Havelaar peut être l'occasion de briser la logique du commerce international actuel.

Artisans du Monde et Max Havelaar se retrouvent dans une structure plus large qui travaille sur la mise en place d'un label "Transfair-International" qui serait attribué à des produits entrant dans les grands circuits de distribution et assurant une meilleure rémunération aux producteurs.

dispensable pour rester en relation avec le terrain. Le principe de chaque association Artisans du Monde est l'adhésion individuelle mais dans de nombreuses villes, les boutiques ont été mises en place par une ou plusieurs associations, et souvent les locaux servent de lieu de réunions pour plusieurs associations, pour des collectifs tiers-monde. La boutique est souvent couplée avec un centre de documentation.

Pour développer la sensibilisation, Artisans du Monde a organisé quelques grandes campagnes dont les dernières "Tour de France en Solidaire" (1992), colloque "Pour un commerce Nord-Sud équitable" (mai 1993) et "Petits déjeuners solidaires" (novembre 1993) ont permis d'aller à la rencontre de plusieurs milliers de personnes.

Une centrale d'achat

Inconnue du grand public, la centrale d'achat a été créée en 1984 par plusieurs associations et organismes : le CCFD, l'Institut Belleville, l'ASPAL, association de solidarité avec les peuples d'Amérique Latine, qui commercialise de la même manière des produits, deux groupes Cigales (4) qui ont aidé au démarrage et quelques groupes Artisans du Monde. Elle s'appelle FAM-Import (comme fédération artisans du Monde) (5). Son chiffre d'affaires est passé de 1,5 à 6,3 millions de francs entre 1984 et 1992. Aujourd'hui, le projet est de la transformer en SA, société anonyme, pour en faire un instrument plus large. Elle devrait changer de nom. Peuples Solidaires et la CIMADE devraient

Bénévoles ou salariés ?

Une seule boutique a actuellement un salarié, les autres fonctionnent grâce au bénévolat. Le débat est ouvert sur la question. Avoir un salarié permet de vendre plus en assurant un meilleur suivi du magasin, en étant ouvert plus régulièrement mais cela entraîne alors des charges plus importantes et ne peut être viable qu'en augmentant fortement le chiffre d'affaires de la boutique, car on ne peut répercuter le surcoût sur le prix. Dans le fonctionnement d'Artisans du Monde, c'est le producteur qui fixe son prix. Se cantonner au bénévolat (ou à la présence d'objecteurs : il y en a 35 actuellement !) permet de vendre avec une marge minimale et donc de répondre au mieux à l'idée de base d'Artisans du

(4) Les cigales sont des clubs d'investissement. Contact : Fédération des Cigales, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin.
(5) FAM Import, 86 rue Bertie Albrecht 94400 Vitry sur Seine, tél : (1) 45 73 65 43.
(6) Voir article dans silence n°167/168.



Vue sur une boutique Artisans du Monde. Si l'on a une multitude de produits dans les Boutiques Artisans du Monde, on y trouve assez peu de produits d'alimentation (quelques cafés, thés, céréales). Les cultures d'exportations ne sont pas encouragées. On y trouve donc surtout des produits d'artisanat (pulls, paniers, récipients, et de multiples objets décoratifs).

Monde, mais cela se traduit par moins de vente. Certains militants d'Artisans du Monde proposent la création de postes salariés car ils trouvent cette démarche plus dynamique : le permanent dégage les bénévoles qui eux ont alors tout le temps pour développer la sensibilisation sur le commerce équitable. Avec le développement de la pauvreté dans le Nord, la question de l'emploi pose évidemment un nouveau problème : celle de la solidarité Nord-Nord ! Enfin, dans une optique de généralisation du commerce équitable, les partisans des salariés avancent que cela ne pourra pas se faire sans se replacer dans un type de fonctionnement pouvant s'intégrer dans la société. La présence de salariés permet de comparer avec le commerce traditionnel.

Créer sa Boutique Artisans du Monde

Il y a, en 1994, 35 boutiques Artisans du Monde et 17 points de vente associés à d'autres activités. Le mouvement regroupe

800 adhérents et a réalisé un chiffre d'affaires en 1992 de 10 millions de Francs. Cela reste faible et la Fédération cherche toujours des associations prêtes à ouvrir d'autres boutiques autour desquelles on peut articuler de nombreuses autres activités. Concrètement, cela signifie constituer un groupe de 5 à 10 personnes, rassembler un capital d'au moins 20 000 F pour acheter les premiers stocks. La Fédération met alors à disposition des conseils et des aides pour assurer le démarrage. La Fédération Artisans du Monde s'est associée avec Emmaüs International et avec le Réseau de

l'Economie Alternatives et Solidaire (REAS) (7) pour gérer et collecter un fonds d'entraide devant permettre, sous forme de prêts sans intérêts, de favoriser le démarrage de nouvelles boutiques. Les groupes cotisent à la fédération à hauteur de 4 % de leur chiffre d'affaires.

Michel BERNARD

Contact : Fédération Artisans du Monde, 4 rue Franklin, 93000 St-Denis, tél : (1) 42 43 16 57.

(7) Le REAS regroupe de nombreuses associations intéressées par les entreprises alternatives, Maison des alternatives, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin, tél : (1) 48 91 00 56.

Nucléaire ? Non merci !

Coordonné par Henry Chevallier. Le nucléaire, ce n'est pas seulement le réacteur ou le projet de décharge à côté de chez soi. C'est avant tout un choix de société qui implique de nombreuses contraintes. Ce livre montre qu'il faut stopper au plus vite le programme nucléaire français.
190 pages 17 x 22,5 cm.



Bon de commande page 39



PETITES PHRASES

*«Tant que nous aurons des lèvres et de la voix
Pour embrasser et pour chanter
Qu'importe qu'un fils de pute
Invente un instrument pour
mesurer le printemps»*

E. E. Cummings.

«Une technologie appropriée nous rappelle qu'avant de choisir nos outils et nos techniques, nous devons choisir nos rêves et nos valeurs, car certaines technologies servent leur réalisation, tandis que d'autres les rendent inaccessibles»

Tom Bender.

EUROPE : RECONNAISSANCE DE L'ECONOMIE ALTERNATIVE ET SOLIDAIRE

Aline Archimbault, animatrice du REAS, réseau pour une économie alternative et solidaire, élue députée sur la liste des Verts, a réussi à faire adopter à l'unanimité par la commission des affaires sociales, de l'emploi et du milieu du travail du Parlement Européen, le 6 avril dernier, une «résolution de solidarité sur l'économie alternative» qui propose de tenir compte de ces initiatives lors des analyses économiques, observe avec intérêt les outils financiers de solidarité mis en place, se félicite des créations d'emplois durables dans les domaines utiles que sont le social et l'environnement, manifeste sa volonté de les soutenir politiquement, souhaite qu'elles soient coordonnées pour être prises en considération sur le plan communautaire et demande aux Etats membres de l'Union Européenne de prendre des mesures visant à la promotion de ces initiatives. La commission suggère à l'Union Européenne d'étudier les moyens pour

lever les obstacles financiers, pour apporter des aides, pour faciliter rencontres et échanges d'expériences, pour soutenir la formation des animateurs locaux et régionaux de ces réseaux. Cette résolution est le fruit d'un rapport copieux faisant le tour européen des initiatives de ce genre. Pour en savoir plus : REAS, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin, tél : (1) 49 15 04 05.

SURFACES EN CULTURES BIOLOGIQUES

Entre 1989 et 1993, les surfaces cultivées en agriculture biologique sont passées, en Europe, de 200 000 à 900 000 hectares et le nombre de fermes «bio» de 10 000 à 40 000. C'est en Allemagne que le phénomène est le plus en pointe. Sur certaines communes, on a jusqu'à 20 % de terres cultivées biologiquement. (source : Les Quatre Saisons du Jardinage, juillet/août 94)

JARDINS BIOLOGIQUES SOLIDAIRES : NOUVEAUX SITES

Les Jardins de Cocagne lancés en 1992 à Besançon, associant agriculture biologique et réinsertion sociale (voir Silence n°167/168), font des petits. D'autres associations se sont créées :

- Centre le Goélo, 36 rue de Cornouailles, 22000 St-Brieuc, tél : 96 78 66 72.
- Solidarités nationales et internationales, 3 rue des Carmes, 54700 Pont-à-Mousson, tél : 83 83 12 06.
- Astrobale, 53 rue Dumont d'Urville, 41000 Blois, tél : 54 42 91 71.

Les Jardins de Cocagne ont eu des contacts avec des personnes intéressées dans une quarantaine de villes... Quand une idée est bonne, elle germe.

SAVEURS ET FRUITS OUBLIES : SAUVE QUI PEUT !

De nombreuses espèces disparaissent simplement parce que l'agriculture intensive ne les a pas retenues dans ses objectifs. Nous perdons ainsi de nombreuses variétés de fruits, et autant de saveurs. Pour lutter contre ce phénomène, l'association «Fruits oubliés» publie un bulletin trimestriel du même nom auquel on peut s'abonner pour 50 F par an (100 F en abon-

nement groupé avec la Garantie voyageuse, revue du monde végétal). L'association organise également des stages (comme du dessin par exemple). Renseignements : Fruits oubliés, 10 bis, rue de l'Industrie, 30270 St Jean du Gard, tél : 66 85 33 37.

NAMUR : PORTES OUVERTES A LA MAISON DE L'ECOLOGIE

La maison de l'Ecologie de Namur organise une journée portes ouvertes le samedi 1er octobre de 10 h à 18 h 30 avec atelier cuisine végétarienne, exposition de dessins, verre de l'amitié, restauration, astrologie, do-in, découverte de la quinoa (céréale bolivienne), jardinage biologique, analyse de l'eau, visite des lieux... Renseignements : Maison de l'Ecologie, 26 rue Basse-Marcelle, B-5000 Namur.

EUROPE : L'ESPERANTO OU LA RUINE

Le Parlement européen fonctionne actuellement avec 9 langues officielles. Comme aucun pays ne veut céder de sa souveraineté sur sa langue, tous les documents doivent être traduits dans les neuf langues, ce qui nécessite un nombre incroyable de traducteurs : pour faire toutes les combinaisons possibles entre deux langues, il faut 9 x 8 soit 72 catégories de traducteurs ! Ceci explique que l'essentiel du budget du Parlement est déjà absorbé par les frais de traduction (10 milliards de francs en 1989 soit 2 F par mot prononcé !). Mais le pire est à venir.

En effet, si l'entrée de l'Autriche ne complique pas la chose (on y parle allemand), l'arrivée des pays nordiques (Suède, Norvège et Finlande) va faire monter la barre à 12 langues officielles soit 12 x 11 = 132 catégories de traducteurs soit une dépense de près du double d'aujourd'hui !

On se rend bien compte de l'absurdité de la chose ! Pour éviter la ruine qui nous guette, la solution est d'adopter une langue de base dans laquelle se passent les débats, les traducteurs se contentant de faire la traduction vers chacun des pays (12 pays = 12 catégories de traducteurs... soit des frais divisés par 11). Mais quelle langue adopter ? Personne n'acceptant la langue de l'autre, l'espéranto, langue artificielle, politiquement neutre, apparaît alors comme la solution idéale : facile à apprendre (une étude donne les chiffres suivants : pour parler l'allemand, 2000 heures d'apprentissage, l'anglais : 1500 heures, l'italien (la plus simple des langues nationales) : 1000 heures, l'Espéranto : 150 heures !), déjà parlée par plusieurs millions de personnes dont de nombreux linguistes, capable par sa construction d'évoluer en fonction du nouveau vocabulaire, elle a tout pour séduire. Un groupe parlementaire pour l'espéranto s'est mis en place qui propose l'adoption de l'Espéranto comme langue européenne. Les Jeunes Espérantistes le soutiennent. Contact : JeunEspéranto, 4 bis rue de la Cerisaie, 75004 Paris, tél : (1) 42 78 68 86 ou 36 15 Esperanto.

PARIS : CONFERENCES A MARJOLAINE

Marjolaine présente 400 stands, 150 ateliers sur les thérapies de développement personnel et la santé, des initiatives originales comme la récupération des lunettes pour la réutilisation des verres en faveur du Burkina Faso. Parmi les nombreuses conférences : «comment rouler propre et économiquement» où l'on discutera gaz pour les voitures... sans inviter les partisans des transports en commun, du vélo ou de la marche à pied qui eux se retrouveront le jeudi 10 novembre à 14 h pour parler du «réseau vert» à Paris. Plus global : une table-ronde organisée par Artisans du monde intitulée «pour un commerce international équitable» devrait analyser les conséquences des accords du GATT (mardi 8 novembre à 18 h). L'Impatient animera un débat sur «la santé des femmes» (vendredi 11 novembre à 16 h). Nature et Progrès, en crise de militants, animera un débat sur «la crise du militantisme» le samedi 12 novembre à 18 h. Le visiteur devra apprendre à lire les présentations des conférences : l'hétérogénéité est certes la force de Marjolaine, mais il est souvent bien difficile de se faire une idée de la valeur de ce qui est présenté. Pour obtenir le programme complet : envoyer une enveloppe longue timbrée à 4,40 F à SPAS/Marjolaine, 86 rue de Lille, 75007 Paris.

TOULOUSE : ALTERNATIVE SOCIALE

Le CRAS, centre de recherche sur l'alternative

PARIS : RECHERCHE BENEVOLES

Silence recherche toujours des bénévoles du 5 au 13 novembre pour tenir son stand à Marjolaine et Vivez Nature. Nous écrire ou téléphoner le jeudi.

sociale, rassemble, depuis 1981, et concentre, sous les formes les plus diverses, tous les récits des luttes, des expériences alternatives, des ruptures sociales... : collections de revues, affiches, livres, photos... Tous ces textes, témoignages et dossiers rassemblés, peuvent être consultés, utilisés au gré des désirs et des projets. Se situant hors des structures politiques officielles, ce groupe fonctionne de manière autonome et sans subventions. N'hésitez pas à envoyer textes, brochures, revues, affiches, qui reflètent vos luttes ou tous documents, que vous possédez et que vous voudriez voir archivés. Contact : CRAS, BP 492, 31010 Toulouse cédex.

SEINE-MARITIME : FERME EUROPEENNE DES ENFANTS

La Ferme européenne des enfants est une association créée en 1990 dont le but est d'accueillir des enfants de toute l'Europe, en classe, en famille, en vacances. Située dans la vallée de Yères, qui fait l'objet d'une étude de paysage pour sa beauté. Organisme agréé par l'éducation nationale, l'association recherche des personnes motivées pour créer un potager, un verger (produits consommés sur place par les enfants), restaurer les bâtiments lors de chantier école, développer des expériences agricoles et d'élevage respectueuses de l'environnement, animer différents ateliers avec les enfants, participer à la création d'outils pédagogiques sur les thèmes de l'eau, de la forêt, des prairies... Renseignements : Véronique Barrois, La Ferme européenne des enfants, 76660 Grandcourt, tél : 35 94 70 90.

LOT-ET-GARONNE : HORIZON VERT

Le 6ème salon de l'écologie au quotidien «Horizon Vert» se tiendra le samedi 1er et le dimanche 2 octobre au Parc des Expositions Georges Lapeyronie de Villeneuve-sur-Lot. Deux journées pédagogiques auront lieu les deux jours précédents à Pujols, où les enfants sont

invités à s'initier à l'écologie par le biais d'ateliers sur l'eau, le papier recyclé, le pain, les oiseaux, la météo, les plantes, les paysages... Outre une centaine de stands et de multiples conférences, le salon accueillera vendredi 30 septembre à 21 h, au centre culturel J.R. Leygues, une conférence de Jacques Benveniste (sur la mémoire de l'eau) et le samedi soir à 21 h au Théâtre municipal, Jean-Marie Pelt (l'écologie à l'aube du troisième millénaire). Renseignements : Horizon Vert, tél : 53 40 24 31.

MARSEILLE : AGROBIOMEDITERRANEO

Agrobiomediterraneo est une association qui coordonne des actions en faveur de l'agriculture biologique dans les pays autour de la Méditerranée. Elle organise son colloque annuel en France, du 24 au 26 novembre au Centre Méditerranéen du Commerce International. Renseignements : GRAB, Pascal de Montmorillon, BP 131, 84146 Montfavet, tél : 90 23 67 21.

USA : NOUVELLE FRUGALITE

Un livre connaît un grand succès aux Etats-Unis : «Your money or your life» («votre bourse ou votre vie») qui développe en neuf chapitres comment vivre bien en travaillant moins, voire en ne travaillant plus du tout. Ce livre explique tout d'abord comment apprendre à déterminer ses besoins et à rejeter l'inutile, puis comment utiliser au mieux ce qu'on possède et l'entretenir, pour terminer par comment placer un petit capital pour s'assurer une rente. Les auteurs ont mis leur livre en pratique : ils vivent chacun avec moins de 3000 F par mois depuis vingt ans sans travailler. Cet argent est fourni par les intérêts du placement des économies réalisées pendant dix ans de travail. Depuis 20 ans, ils n'ont plus travaillé et les bénéfices des 250 000 exemplaires du livre déjà vendus ont servi à financer une fondation chargée d'aider les gens à ne plus travailler. Argument du livre : non seulement c'est bon pour votre santé, mais ce refus de la consommation est aussi bon pour l'environnement. Enfin une autre approche de la crise de l'emploi ! (source : Courrier International, 9 juin 1994)



LA «VILLE-MONDE» FACE A L'INERTIE SECURITAIRE

Comment les Non-Occidentaux se réapproprieraient-ils le monde dont ils ont été dépossédés sans rejeter d'abord l'ordre des choses issu du cogito cartésien (2) ? Simple outil de régulation du vivant, la pensée rationnelle est

dans la confusion d'aujourd'hui.

Polluons les pays pauvres

La polarité Est-Ouest s'estompe ; c'est la polarité Nord-Sud qui prend le relais. Abusés par

retrouvent debout et s'avisent aujourd'hui que leurs vainqueurs étaient des nains, incapables de voir plus loin que le bout de leur épée. Des nains qui, par leur outrecuidance, les ont éblouis, médusés, spoliés, satellisés, renvoyés à l'enfance par leur habilité à tirer parti de la naïveté des vivants. Avec quelques colliers de verroterie, ils se sont emparés de l'univers, ils lui ont arraché ses richesses, et maintenant que la terre trépanée, laminée, réduite en poudre, s'engloutit en nuages dans l'océan, se couvre d'un manteau visqueux de pétrole, s'empuantit de gaz d'échappement, ces techniciens hors pair, ces penseurs émérites, ces économistes qui avaient réponse à tout, admettent enfin que la planète est en danger. Mais au lieu de retrouver l'intelligence des choses (5) qui condamne leur productivisme à tous crins, ils préféreraient chercher encore d'autres techniques (plus «écologiques») en invitant les peuples démunis à sacrifier au bien-être des riches le peu de biens qui leur restent. Polluons les pays pauvres ! Tel est le conseil autorisé de Mr Laurence Summers, vice-président de la Banque Mondiale (6).

Titillant les claviers de leurs ordinateurs, fascinés par des jeux qui les somment d'«évacuer toute subjectivité», ces esprits rationnels qui savent si bien tirer parti de tout et faire la leçon aux autres revendiquent aujourd'hui leur aveuglement comme une

«Le développement économique est comme une bombe à neutrons qui tue l'âme d'une culture en laissant intactes ses structures matérielles»

Susan Hunt (1)

devenue sous sa forme technocratique, industrielle, rationaliste, le moteur de sociétés de plus en plus déshumanisées (3). En vérité comme l'a montré Michel Henry (après Husserl), le savoir de la vie est premier : c'est lui qui a fourni à la recherche expérimentale le support nécessaire, l'enracinement dans l'existant qu'elle ne peut renier sans déboucher sur le déraison (mères porteuses, ventes d'organes, massacres d'enfants, pays pauvres changés en poubelles...) (4).

Le bouillonnement forcé de la réaffirmation des vivants va remplir les décennies à venir. Essayons donc d'y voir plus clair

les dissensions des hommes du «Nord», ceux du «Tiers-Monde» ont mis du temps à découvrir que leur «ennemi» n'avait qu'une seule et même face, et qu'à l'Ouest comme à l'Est, les Visages Pâles dans leur majorité ne nourrissent pour eux qu'incompréhension et mépris. Humiliés depuis des siècles, depuis ce merveilleux essor de l'homme occidental, redécouvrant Platon dans les jardins des Médicis, avec Marsile Ficin, Léonard de Vinci, Pic de la Mirandole, abasourdis par l'arrogance et la démesure des conquérants avides d'or, d'argent, de «pièces d'ébène», les hommes du Sud se

(1) Susan Hunt, «Intercultures», citée dans le bulletin de liaison du réseau Sud-Nord, cultures et développement, mars 1992.

(2) cogito ergo sum, «je pense donc je suis», fondement de la pensée moderne.

(3) en un sens, le cartésianisme a trahi Descartes en dérapant du strict point de vue méthodologique qui, dans l'expérience scientifique, exige absolument la mise entre parenthèses du subjectif, au point de vue normatif sur lequel la science, objective par définition, n'a strictement rien à dire.

(4) Michel Henry, «La Barbarie», Ed. Grasset, 1987.

marque de maturité. Eux qui ne perdaient jamais le nord ne savent plus que foncer les yeux fermés, sous les injonctions des publicitaires, vers un univers entièrement fléché où ils ne seront tenus qu'à suivre aussi bêtement que possible des procédures machinales (7). *«Il faudra pourtant bien que l'homme s'adapte à la technologie... on ne fera pas machine arrière»* affirment sentencieusement les thuriféraires d'un «Nouvel Age» qui, dans sa spongieuse imbécillité, cherche à précipiter ce qui reste de la culture de l'Europe dans le «melting pot» américain (8). Enfermés derrière le mythe d'un Empire qui renvoie le Sud aux ténèbres extérieures, les hommes du Nord n'écoutent plus que les machines qui dictent l'ordre nouveau auquel ils veulent asservir le monde. Jetant toute spiritualité (et même toute vie intérieure) aux orties, amalgamant sciemment les religions avec leurs dérives sectaires, taxant de «tribalisme» et de «superstition» le renouveau de communautés vivantes dont la foi est le ferment, ils enragent de voir leur volonté de puissance menacée par la montée des pauvres qui *«se reproduisent comme des lapins !»*. Autant dire que, les yeux rivés aux espaces virtuels de leurs écrans, les Visages Pâles prennent le chemin de la folie (9).

L'opposition du Sud par la culture

«Nous sommes aux temps des vérités folles, et dans ces temps, il n'y a rien d'autre à faire que de ne pas devenir fou»
Chesterton.

Par milliards, les hommes du Sud s'approprient à réaffirmer l'autorité des vivants face à ce qu'est devenu l'être occidental depuis la fin du Moyen-Age : implacable volonté de puissance, impérialisme de la raison raisonnable, refus orgueilleux de la hiérarchie naturelle qui subordonne les choses aux hommes et les hommes à Dieu. Aux cultures occidentales du **non/oui/non** (critiquer,

tolérer, faire table rase), où certains voient déjà leur triomphe et «la fin de l'histoire», s'opposent, du Maghreb au Yucatan, en passant par l'Inde et la Chine, les cultures **oui/non/oui** (respecter, refuser, perdurer), redevenues crédibles devant l'échec moral de l'Occident, après une éclipse séculaire. Avec ses millions de fidèles et la formidable simplicité de sa doctrine, l'Islam est la principale force organisée de cette lame de fond qui soulève les humiliés (10). Recevant un concours décisif de ses femmes qu'effraie l'amoralité occidentale, l'Islam confond son propre combat avec les aspirations d'un «tiers-monde» qui *«refuse la désacralisation de l'univers et la perçoit comme une mutilation»*. Ayant consommé sa rupture avec l'Eternel, l'homme du Nord *«est un scandale pour les croyants du monde entier... Dans les bidonvilles et les universités, conclut René Servoise, des centaines de milliers de Julien Sorel - dont les cœurs ne sont point fermés aux appels mystiques - rongent leur frein»*. Car la déroute du bolchévisme et la guerre du Golfe ont renversé les dernières barrières qui les retenaient de s'opposer sans nuances à l'Occident.

Il y a quelque chose d'ahurissant dans la suffisance de nos mentors dont la méfiance croissante envers les «Nouveaux Barbares» du Sud qui refusent d'entrer dans leur délire malthusien, engendre un discrédit de l'Occident dont ils n'ont pas encore évalué la trempe. Ils continuent à traiter en bons et mauvais élèves d'un monde industriel «sûr de lui et dominateur», mais en perte de vitesse, des Asiatiques dont le PNB croît de 8 à 10 % l'an avec un

modèle économique dont les pré-supposés s'opposent diamétralement à ceux de l'Ouest. Peu de gens l'ont compris, font observer Capdevielle et Courtis (11) : le problème de la concurrence se pose avant tout désormais *«entre deux styles de vie, en l'occurrence celui du Japon et celui de l'Occident... En 1960, l'économie japonaise représentait 3 % de l'économie mondiale et celle des Etats-Unis 34 %. En 1992, la part du Japon atteint 16 % et celle des Etats-Unis n'est plus que de 21 %... Sur la base d'une extrapolation des tendances actuelles, le produit intérieur brut japonais pourrait égaler celui des Etats-Unis au début de la prochaine décennie»*. Or le modèle japonais de croissance est le produit d'une culture oui/non/oui : l'investissement, condition de la puissance, et le plein emploi, donnent la priorité à l'épargne (à l'accumulation) ; et si la couverture sociale est restreinte (relative insécurité), l'appétit de consommation est régulé (jugulé) par une certaine permanence du style de vie traditionnel fondé sur la rareté des biens.

La liberté de vendre n'importe quoi

Le modèle occidental à l'inverse, fait payer aux chômeurs chassés de leurs postes par une robotisation fondée sur de purs calculs de productivité, la liberté totale laissée aux «battants» (entrepreneurs et publicitaires) de produire et de vendre n'importe quoi d'utile ou d'inutile. On commence donc par dire **non** : on analyse la conjoncture, on décortique les chiffres, on «dégraisse» les effectifs, on crée des exclus, des sans-

(5) François Jullien, «La propulsion des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine», Ed. Seuil, 1992.

(6) Dans une note interne, Laurence Summers écrit entre autres : «J'ai toujours pensé que les pays sous-peuplés d'Afrique étaient largement sous-pollués». Texte complet dans le Courrier International du 20 au 26 février 1992.

(7) Marc Traverson, «Jeux vidéo : la Nintendo», Le Point, 8 février 1992.

(8) François Dupuis : «L'A320 trop cérébral ?»

(9) Jean-Christophe Ruffin, «L'Empire et les nouveaux barbares», Jean-Claude Lattès, 1991.

(10) René Servoise, ambassadeur «Écoute, l'homme blanc, l'islam en marche», Le Monde, 7 janvier 1988.

(11) Jacques Capdevielle et Kenneth S. Courtis, «La peur du modèle japonais», Le Monde, 18 février 1992.

Energies renouvelables

Coordonné par Michel Bernard. Sans nucléaire, point de salut ? En France, il est possible de développer les énergies renouvelables et d'éviter ainsi de remplacer les centrales nucléaires qui arriveront en fin de course d'ici quelques années. Au sommaire : biomasse, éoliennes, solaire, maison bioclimatique... 56 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande page 39



abri, on réduit des peuples à la famine et au désespoir... Puis, pour limiter les dégâts politiques, on gratifie d'un **oui** timide la sécurité des pauvres en leur accordant avec parcimonie des aides d'urgence (RMI, coopération...). Mais **non** sans s'acharner à détruire tout ce qui, dans l'ordre ancien (pré-industriel), mettait un frein à la consommation : contraintes physiques ou valeurs morales d'assiduité au travail, de mesure, d'épargne, d'autorité, de solidarité locale...

D'un côté **oui** à l'avenir du groupe, **non** au présent de l'individu, **oui** aux coutumes, à la tradition. Et de l'autre, **non** au présent du groupe qui multiplie les exclus, **oui** à l'avenir sans limites de quelques privilégiés, **non** au passé de tous. Avant longtemps, il faudra choisir.

Or le modèle occidental fondé sur «*les découpages de la raison spéculative*» nous explique François Jullien (12), est moins propre à penser le réel en transformation que le modèle asiatique fondé sur la «propension des choses». Ce modèle a trouvé des illustrations modernes au Japon puis en Corée du Sud (et chez les autres «dragons»), est en cours de développement en Chine (où il a pris forme, voici deux millénaires). Il pourrait se révéler mieux adapté aux cultures non-occidentales que le modèle américain proposé sans succès depuis quarante ans : c'est déjà le cas en Asie du Sud-Est ; ce le sera demain en Amérique du Sud et en Afrique.

L'Occident lui-même, dans ses fondements médiévaux, n'était pas totalement étranger à cette logique de la tendance, du devenir, qui s'oppose aux explications causalistes de la science et de la philosophie : cette logique holistique est encore familière aux derniers paysans, à tous ceux qui vivent assez près de la terre. Il se trouve seulement qu'elle est largement minoritaire et injustement déconsidérée : le modernisme rationaliste qui prévaut dans les pays dits «avancés» néglige complètement «*la rationalité du paysan, qui est celle de ses besoins, c'est-à-dire la plus souvent, dans*

les pays pauvres, ceux de la survie» (13).

L'objectif, disent les paysans du Sud, n'est pas la production pour la production, mais la consommation, une consommation modérée de biens essentiels - et d'abord de vivres - capables d'arracher les hommes à la hantise de la faim, d'accroître leur capacité de travail, leur productivité (14), et d'autoriser l'expression résolue de leurs besoins qualitatifs : besoins d'information pertinente (et non de propagande ou de publicité), besoin de libre expression, de dialogue, d'association, besoin d'épanouissement subjectif dans la paix, la dignité, l'indépendance. Tel est le véritable développement qui conduit à une croissance dont les pays soi-disant «avancés» ont perdu le sens et le goût. Si l'homme est vraiment la finalité du développement, comme les vrais libéraux le prétendent, l'accroissement perpétuel des quantités produites n'a qu'une valeur relative qu'il faut savoir sacrifier au plein emploi par la réduction des temps contraints (travail, transports, attentes) et un partage le plus large possible des avantages de la consommation. Telle est la morale du réel que les prétendus «Nouveaux Barbares» du Sud opposeront de plus en plus à la morale abstraite et à la langue de bois économique des pays nantis.

Rejeter

P « inertie polaire »

Comment les hommes du Nord jugeraient-ils sainement des affaires du monde, livrés qu'ils sont aux entraînements malsains du productivisme et de la sensation. Partout où il s'implante le modèle américain fondé sur la convoitise et la compétition, l'oubli et le dénuement communautaire, la criminalité fait un bond. Le rythme dément des fusillades urbaines de Brooklin contraste avec le calme chaleureux des quartiers populaires du Caire de la même manière que l'agressivité polie des experts du Fonds Monétaire International avec la non-violence éruptive des habi-

tants des bidonvilles : quand ceux-ci brisent des vitrines de luxes sans les piller, ils ne font qu'infliger aux choses la rigueur que d'autres réservent aux hommes. Cette «violence» là n'a rien à voir avec les fusillades de Brooklin, et les «médiats» qui mélangent tout par goût excessif du spectaculaire, ne devraient pourtant jamais l'oublier : toutes les vitrines du monde ne vaudront jamais une seule larme d'enfant.

Un regard amical échangé et l'univers rayonne du simple bonheur d'exister

En vérité, l'Occident obsédé par ses machines, ses armes, ses déchets, se dérobe dangereusement à la considération des hommes. Un regard amical échangé dans la rue avec un jeune qui fait la manche ou un travailleur immigré, et l'univers rayonne du simple bonheur d'exister. Mais voici que, saisis «d'inertie polaire» (15), les hommes du Nord se bouchent les oreilles à coups de décibels, s'enfoncent dans des sofas, se blotissent dans des logettes où, munis de casques et de combinaisons spéciales, ils pourront demain non seulement voir et entendre, mais toucher, manier des objets factices, totalement imaginaires, qui deviendront leur univers. Comment espérer qu'enfermés dans ces fantasmagories, ils gardent le moindre souci du quotidien des hommes et des femmes qui souffrent parce qu'ils possèdent encore le savoir de la vie ? A l'image de ces blindés fonçant dans l'indifférence générale sur les barrages des Casques Bleus venus au secours de la paix, certains d'entre nous, pris de démence, se préparent à rejeter dans le néant d'un au-delà du «monde civilisé», non seulement les rares biens, mais la vie même et les croyances, les évidences majeures des pauvres, seuls face à leur peine depuis l'aube des temps.

Après avoir constaté «la mort de Dieu», les Visages Pâles ont fini par chasser l'homme lui-même de ses propres œuvres : comme Dieu, la Personne humaine

(12) François Jullien, op cit.

(13) Pierre Drouin, «Le développement par les racines», compte-rendu de l'ouvrage de Lê Thành Khôi, «culture, créativité et développements» paru aux Editions l'Harmattan, 1992 dans le Monde du 18 février 1992.

(14) Comme ce fut le cas dans l'Europe paysanne des XVIIIème et XIXème siècles. Mais lorsque la machine a su se passer de l'homme, la productivité n'étant plus régulée par la fatigue physique, a dérapé sans limites dans le champ financier.

(15) Paul Virilio, «L'inertie polaire», Ed. Christian Bourgois, 1990.

ne est, elle aussi, devenue un sujet tabou. Pour ceux qui vivent dans de purs concepts, le monde physique est désormais la seule réalité qui compte, avec ses étals de marché où tout s'exhibe et s'échange. L'homme vivant est écarté, emprisonné, torturé ; sa réalité physique et psychique est savamment décortiquée ; il est traité comme une marchandise, un simple porteur d'organes, une pure réalité virtuelle à la limite, orchestrée par des messagers chimiques. Dans ces magazines prêts à jeter dont la publicité annule plus de la moitié des pages, dans ces débats télévisés sur le sommeil, le sexe, la «déprime», le «look» ou le «standing», la personne est niée, incarcérée, enfournée toute vive dans des programmes informatiques comme ces pauvres «silhouettes» dont les nazis bourraient leurs chambres à gaz.

Le temps est donc venu de désigner des valeurs, de les hiérarchiser, d'affirmer que tout ne saurait être mis sur le même plan, et que l'homme seul - et surtout le plus déshérité - est porteur de sens devant Dieu. Et qu'un énorme éclat de rire accueille les âneries de ces «Français du coq à l'âne» osant écrire que «*le polythéisme de la marchandise devient l'un des plus sûrs remparts contre le fanatisme borné qui ne recrute ses adeptes que chez les laissés-pour-compte de la consommation*» (16). D'Abidjan à Los Angeles, la ville-monde de demain affronte déjà les Alphavilles où se réfugient les Olympiens. Avant dix ans, la moitié de la population mondiale habitera dans des villes et, dans vingt ans, 20 des 25 plus grands centres urbains mondiaux se trouveront dans les pays pauvres où, aujourd'hui, le quart de la population urbaine totale vit dans une situation de misère absolue. Si l'on veut réduire la perspective des guérillas urbaines, il faudrait cesser d'en nourrir le dessein et redonner l'espoir aux pauvres en leur accordant le crédit si aisément prodigué aux riches qui n'en ont pas un si grand besoin.

Nous en sommes au point où la formidable «pulsion de

l'Histoire» dont j'ai senti le souffle en Amérique, en Asie, en 1983 puis en 1989, peut encore déferler comme une immense vague largement pacifique. Mais les maîtres de l'heure se hâtent de reconnaître leurs véritables intérêts : non pas l'«embellissement urbain» (comme au Maroc ou en Corée du Sud) au prix d'une misère accrue, mais la sécurité foncière pour les occupants illégaux des bidonvilles (comme à Dharavi, Bombay) ; non pas la négation brutale de la volonté démocratique (comme en Algérie, en Birmanie, en Haïti), mais la contentation des extrémistes et le ralliement aux vœux de la majorité ; non pas des jérémiades sur la paix, mais des coups de semonce diplomatiques et une force internationale pour calmer le jeu en mettant les adversaires sous tutelle (en Irlande, en Israël, en Serbie, en Ethiopie, au Kurdistan...). Il faut aider les hommes du Sud (et les paysans du Nord) à retrouver le sens d'une action arrachée au piège mimétique, à rationaliser leurs pulsions, à jeter bas les idoles mercantiles sans glisser dans la violence sectaire, à opposer aux fantasmes sédentaires et sécurisants des hommes du Nord une nouvelle conscience de l'espace-temps délivrée de l'emprise exclusive de l'argent. Fondement des cultures du **oui**, des cultures non-aristotéliennes (voir pré-socratiques) où l'«*ordre est conçu intérieur au devenir*» (F. Jullien), l'espace rural, l'espace nomade entre ciel et terre, l'espace du chasseur et du laboureur, est le seul antidote possible à la force d'inertie qui entraîne vers des espaces virtuels de cauchemar les héritiers de cette pensée grecque qui introduisit «*de l'extérieur un ordre dans le devenir*» (17).

L'union des contraires (croissance et développement) à laquelle aspirent les hommes du Sud exige une véritable **conversion de l'Occident** dont le modèle de civilisation est doublement condamné par la force des choses qu'il a déchaînée : dans le cœur des hommes, car une civilisation ne se réduit pas à une masse de connaissances, si avancées soient-elles ; dans le cours des choses, car une civilisation ne progresse que par le sens qu'elle sait leur donner. Toutes les grandes civilisations du passé - l'égyptienne, la chinoise, l'indienne, la khmère, l'arabe, la maya, la médiévale européenne - ont soumis le cerveau du calcul à la conscience de l'immensité, l'ingénieur au sage et le savoir au discernement, que le temps et l'argent soient donc désormais subordonnés à l'espace, et la quantité à la qualité, comme le créé l'est à l'incréd. C'est à travers la reconnaissance de la diversité et l'approfondissement des cultures arrachées à l'abatardissement publicitaire, que se réalisera un jour leur union dans une civilisation mondiale relativisant le modèle américain. Les hommes du Nord et d'Occident doivent reconnaître - à égalité avec leur vision propre, déductive et critique - **l'interprétation tendancielle** du monde (englobant la causalité comme un cas de figure), que lui proposent les hommes du Sud et d'Orient (Africains, Indo-Méditerranéens, Asiatiques, Amérindiens).

Car cette interprétation qui, jadis, fut aussi la sienne, est seule capable d'intégrer son apport scientifique et technique en lui restituant son plein sens.

Noël CANNAT

(16) André Bercoff, «*Quand la France consume*», compte-rendu du livre de Philippe Gavi, «*Les Français du coq à l'âne*», Ed. Plon, 1992 dans le Nouvel Observateur, mars 92.
(17) François Jullien, op cit.

Les métiers de l'écologie

Coordonné par Michel Bernard. Certains n'ont pas attendu qu'il y ait 3 millions de chômeurs pour créer leur emploi. En effet, il existe de nombreux métiers nouveaux ou abandonnés qui ont un intérêt écologique et qui peuvent s'avérer des filières porteuses d'avenir.
40 reportages. 108 pages 21 x 29,7 cm.

Bon de commande page 39





LIVRES

ERRATA

La présentation du livre «Les forêts en Asie du Sud-Est, recul et exploitation», (n°181) comporte un certain nombre d'erreurs. A la fin du premier paragraphe il fallait lire : «...les peuples autochtones et les «sans terre» qui ont été spoliés par la spéculation et les programmes de développement...». Dans le troisième paragraphe, il fallait lire «Souvent sur le conseil d'anciens colonisateurs et des institutions internationales contrôlées par ceux-ci a été mis en place un processus de colonisation intérieure au cours duquel les oligarchies régionales et les industriels du Nord ...». Il manque également un mot plus loin (4ème colonne, 14ème ligne) : «Quand on relativise à l'économie des sociétés...»

SI LES VRAIS COÛTS M'ETAIENT COMPTES

Essai sur l'énergivoracité de Hortense Michaud-Lalanne
Ed. Ecosociété (Montréal)
Diffusion en Europe : EPO (Belgique)
1994 - 150 p. - 14,50 \$c

D'abord sous forme d'un conte des mille et une nuits puis sous forme de métaphores très réussies, l'auteur nous fait prendre

conscience de la boulimie énergétique de la société actuelle. Cherchant des images fortes, elle choisit une unité unique de mesure de l'énergie, l'esclave-année, qui correspond à la production d'un esclave en un an. Des Pharaons à aujourd'hui, les nantis ont



multiplié les gaspillages d'esclaves passant du «feu» (le confort) au «au feu» (le gaspillage) avant d'arriver au «Feu !» (l'exécution). Dans la première étape, l'homme a cherché à survivre, dans la seconde, il gaspille, dans la troisième, que nous commençons actuellement, les dégâts commencent à apparaître (trou de la couche d'ozone, effets de serre, déchets nucléaires...). Si le livre est écrit dans un style très original et facile à lire, on regret-

tera quand même la trop faible part accordée aux propositions. L'auteur propose que dans la rubrique où figurent la composition des aliments et leur teneur en calories, soit indiqué ce que sa fabrication a consommé en énergie. L'idée est bonne mais le moyen de calculer cette énergie n'est qu'esquivé... alors que c'est bien là la difficulté (voir «le voyage d'un yaourt aux fraises dans Silence n°167»). MB.

CETTE CRISE QUI N'EN EST PAS UNE

de François Partant
Ed. L'Harmattan
1994 - 250 p. - 150 F

L'auteur, François Partant, a longtemps été banquier dans le tiers-monde, avant de devenir un critique radical du développement et du système économique mondial. Le livre est un recueil d'articles parus en revues dans les années 70 et 80.

Depuis que j'ai lu son principal ouvrage «la fin du développement», il y a une dizaine d'années, je considère Partant comme l'un des auteurs contemporains les plus originaux. L'un des tout premiers, il a remis en cause la notion de développement. Ses analyses ont été (heureusement) reprises ou retrouvées par d'autres depuis. Partant a aussi été l'un des premiers à théoriser ce que pouvait être l'alternative, et à tracer des pistes qui sont encore loin d'être explorées.

Le recueil d'articles s'attache d'abord à l'analyse de «la crise», à travers des textes souvent très drôles et toujours précis. Il aborde ensuite les problèmes du travail et du chômage. A la lecture de cette partie, on constate à quel point il était en avance sur le débat actuel, incapable de sortir d'une problématique de partage du travail de plus en plus stérile. Une troisième partie, un peu plus technique, analyse le décalage entre les problèmes économiques, qui se posent sur un plan international, et les politiques des gouvernements qui restent nationaux. Enfin, une série d'articles

s'intéresse aux problèmes du tiers-monde, analysant le «sous-développement et ses causes», envisageant des solutions.

A signaler également la fort belle préface de Jacques Decornoy, du Monde Diplomatique. Un livre doit être lu par toute personne qui veut réfléchir (élargir !) sur les alternatives. JML.

JE SUIS L'AUTOMOBILE

de Jean-Pierre Orfeuil
Ed. de l'Aube
1994 - 94 p. - 39 F

Dans un style proche du roman, Jean-Pierre Orfeuil fait un tour d'horizon des problèmes que posent la voiture dans le cadre de l'aménagement du territoire. Allant à plusieurs reprises voir ce qui se passe dans d'autres pays, il en ramène ce qui lui semble les meilleures mesures prises pour lutter contre l'envahissement automobile. Distinguant le modèle de déve-



loppement «libéral» de la Californie qui profite des grands espaces pour s'étaler sans contraintes, le modèle «rhénan» qui maintient la ville et la nature bien séparées, le modèle «saint-simonéen» qui, en France, favorise un développement en étoile autour des centres-villes, il propose une utilisation plus modérée de la voiture. Comme dans toute bonne enquête, c'est la chute du roman qui fait l'intérêt du livre. Jean-Pierre Orfeuil y ouvre le débat sur le type de société qu'implique la voiture : l'individualisme qui conduit aux problèmes psychologiques, à la délinquance... Il regret-

Paris-Dakar: Pas d'accord

De Michel Bernard, J.M. Fardeau et B. Delpeuch. L'histoire d'une course. Les enjeux. Combien ça coûte et combien ça rapporte. Débats dans les médias. Personnalités. Réactions officielles. Peut-on arrêter le Paris-Dakar ? Le collectif Pa'Dak. Dessins de Cabu, Plantu, Altho, etc...
36 pages 21 x 29,7 cm.



Bon de commande page 39

Radioactivité: faibles doses

Coordonné par Perline. Les conséquences biologiques des faibles doses, les connaissances actuelles, les risques, le rayonnement médical, Tchernobyl, les risques d'accident, l'irradiation des aliments, les essais nucléaires, le prix d'un cancer, le tabac, la législation française, le SCPRI. 60 pages 21 x 29,7 cm.



Bon de commande page 39

te que ces domaines ne soient pas pris en compte dans le débat sur la route. Dommage qu'il n'en dise pas plus sur ce sujet. Un travail honnête, agréable à lire, mais un peu frustrant pour des écologistes. MB.

Serge Mongeau

Pour que demain soit

L'écologie sociale en action



POUR QUE DEMAIN SOIT

L'écologie sociale en actions

de Serge Mongeau
Ed. Ecosociété (Québec)
diffusé par Silence
1993 - 190 p. - 14,95 \$c

L'intérêt de ce livre est d'exposer l'ensemble des idées écologistes québécoises. C'est une découvrir-

te étonnante que cette synthèse entre l'écologie «à la française» et les conceptions américaines (par exemple l'influence de Murray Bookchin dont témoigne notamment le sous-titre de l'ouvrage). Ce livre aborde la quasi-totalité des sujets et questions que recouvre l'écologie aujourd'hui, des rapports avec la nature à la place des femmes, de l'économie aux relations internationales, ou bien du système politique à la culture. Il touche également à des questions plus spécifiquement canadiennes, comme celle des droits des «peuples autochtones». Par contre, il y a peu d'idées originales pour qui connaît bien les positions écolos et alternatives. En fait, la critique que l'on peut faire des opinions exprimées dans cet ouvrage s'élargit presque nécessairement à l'ensemble du mouvement écolo.

Pour ma part, j'en citerai deux : la défense du «développement soutenable», bien peu convaincante, et celle du «partage du travail», prétendant réduire le chômage, discours de plus en plus à la mode, mais de plus en plus éloigné de la réalité. Au-delà de ces critiques, la lecture de ce livre, d'ailleurs très bien présenté, me paraît fort stimulante. JML

La menace climatique

Sous la direction de Dominique Zanda. Du soleil à l'effet de serre - prévoir le climat - effet de serre et histoire des sciences - les nouveaux déserts tropicaux - ces forêts que l'on détruit - quelle énergie pour demain ? - les économies d'énergie - pratiques agricoles - apprendre à guérir... 60 pages 21 x 29,7 cm.



Bon de commande page 39

Silence diffuse des livres des éditions québécoises Ecosociété



Pour un pays sans armée

collectif
1993, 160 p. 15 x 21 cm

La sécurité sans armée est-elle possible ? Des pays ont déjà fait ce choix. La non-violence peut aider. De multiples pistes de réflexion et des arguments contre la «dépense» nationale !

Pour que demain soit

de Serge Mongeau
1993, 190 p. 15 x 21 cm

L'écologie sociale en action : le récit de multiples initiatives pour montrer qu'il n'est pas besoin d'attendre une hypothétique prise de pouvoir. De quoi vous donner envie d'agir.



L'écosophie ou la sagesse de la nature

de Serge Mongeau
1994, 150 p. 15 x 21 cm

Peut-on envisager un avenir à l'humanité sans respecter d'abord la nature ? Un tour des critères éthiques mis en avant par les écologistes de différentes écoles de pensée.



Deux roues, un avenir

de Claire Morissette
1994, 264 p. 15 x 21 cm

L'automobile détruit la santé, provoque des morts, isole les personnes, pollue, coûte cher, détruit l'environnement. L'alternative : le vélo et ses qualités ! Une nouvelle façon de penser !

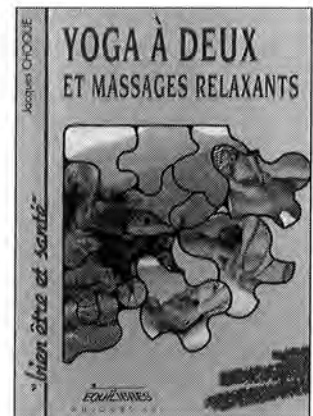


Bon de commande page 39.

YOGA A DEUX ET MASSAGES RELAXANTS

de Jacques Choque
Ed. Equilibres aujourd'hui
1994 - 80 p. - 48 F

Mieux vaut entretenir sa santé que chercher à guérir d'une maladie. Ce livre explique comment entretenir sa santé par le yoga et le massage, à deux ou seul, sans trop de difficultés. Sobre, sérieux et bien illustré. Un bon investissement pour s'assurer des moments de détente. FV.



Le livre du mois

Edouard Goldsmith est le fondateur de la plus ancienne revue écologiste «The Ecologist», revue qui alimente la réflexion depuis 1972. Dans son livre précédent, «5000 jours pour sauver la planète», paru en 1990, il traçait un tour d'horizon des problèmes écologiques que l'on rencontre aujourd'hui.

Ce nouveau livre se penche sur les valeurs de notre société et analyse pourquoi le «développement» et le «progrès» actuels posent tous les problèmes que l'on sait, avec les risques d'une catastrophe globale dans les années à venir. Si le livre est difficile à lire, c'est certainement la première fois que la réflexion écologiste est poussée aussi loin. Composé d'une soixantaine de chapitres assez courts, il fait un tour d'horizon des critiques que l'on peut apporter au «paradigme scientifique» en vigueur aujourd'hui et développe en parallèle ce que pourrait être une vision «gaïenne» du monde (de Gaïa, déesse de la Terre). Edouard Goldsmith a fait une énorme recherche dans les écrits déjà publiés. C'est donc à une réflexion extrêmement dense à laquelle nous convie l'auteur.

Les premiers chapitres contestent les principes de la science dont tout le fonctionnement est basé sur la théorie de l'évolution de Darwin, et sur le principe de «cause à effet». Selon cette théorie, le monde évoluerait au hasard, dans un contexte de compétition où la loi du plus fort est la seule loi naturelle. Edouard Goldsmith montre bien qu'en fait il y a un comportement «téléologique», c'est-à-dire que l'évolution se fait en fonction d'un but. Ce but est la survie. Cette lutte pour la survie ne concerne toutefois pas tout le monde : elle ne concerne que les êtres vivants : «la compétition, par exemple, implique qu'il y ait compétition pour quelque chose. Etant donné qu'elle est pour les darwinistes étroitement liée à la notion de «survie du plus fort», elle signifie donc compétition pour la survie. Mais pourquoi les êtres vivants veulent-ils survivre ? Nous pensons que c'est le cas, mais ce n'est pas une supposition scientifique. Les pierres ne tiennent pas particulièrement à survivre. Elles ne font aucun effort apparent dans ce sens. Les ampoules électriques, les bas nylon et une multitude d'autres biens de consommation sont conçus précisément pour ne pas survivre, puisqu'il est économiquement avantageux de

leur incorporer une «obsolescence planifiée» (p.46). De même, Edouard Goldsmith s'oppose à l'objectivité de la

science ne peut intervenir : les sentiments, l'instinct de vie, la vie communautaire... et expose clairement les absurdités des

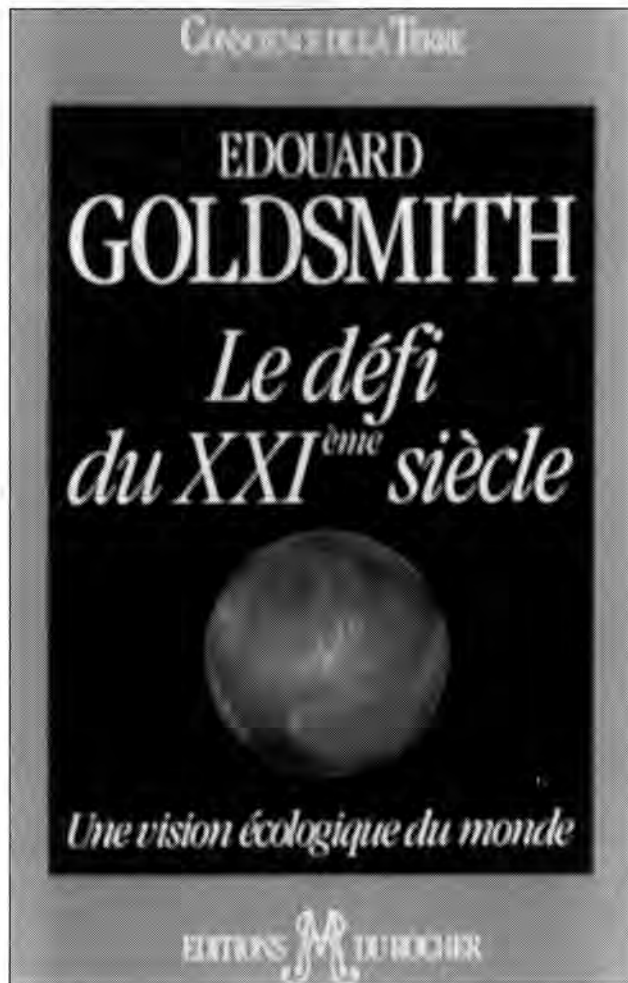
LE DEFI DU XXI^{EME} SIECLE

Une vision écologique du monde

d'Edouard Goldsmith

Ed. du Rocher

1994 - 500 p. - 149 F



science. Pour lui, celle-ci est fortement orientée par le but que l'on s'est fixé, par les hypothèses que l'on formule, par l'industrie qui cherche à développer certains produits, par les gens qui financent la recherche... Il rapproche la science d'une nouvelle religion, avec ses idées admises mais non démontrées, avec ses églises (les laboratoires), avec ses rites (les méthodes de démonstration) et ses inquisitions contre ceux qui développent d'autres modes de pensée.

Pour dénoncer les erreurs du matérialisme lié à cette science, il montre les domaines où la

«modèles scientifiques» qui à force de simplifications ne représentent plus rien.

Face à cela, Edouard Goldsmith reprend à son compte l'idée de James Lovelock, reprise sous le nom de «Gaïa», qui affirme que nous vivons dans un écosystème unique avec différents niveaux de fonctionnement, ayant des modes de vie différents : «Ainsi, la durée de vie d'un organisme représente plusieurs dizaines de milliers de fois celle de ces cellules. L'individu lui-même a une longévité beaucoup plus faible que celle de la famille dont il est membre, à la fois dans le temps et dans

l'espace. Les communautés survivent aux familles, les sociétés et les groupes ethniques aux communautés et l'espèce humaine aux sociétés» (p. 125-126). Mais à la différence de Lovelock qui, dans un rejet de l'anthropomorphisme, en arrive à oublier totalement le rôle de la société pour ne faire de Gaïa qu'une entité mystique, Edouard Goldsmith, lui, recentre cette vision du monde. Alors que Lovelock estime qu'à la limite les destructions de l'industrie ne pourront que condamner l'homme et non la Planète, Edouard Goldsmith a une vision beaucoup plus humaniste : reprenant l'image du chemin sur lequel avance la société et les capacités à revenir dans le droit chemin, en cas d'écart, il y place, lui, des limites, estimant que le retour ne sera pas possible si l'homme va trop loin. Il s'en prend alors violemment à l'économie internationale qui mène à cette destruction.

Pour dénoncer le matérialisme, Edouard Goldsmith replace l'histoire de ce dernier dans son contexte historique : «la possession de biens matériels n'est la préoccupation de l'homme que depuis très peu de temps. On peut même considérer ces biens matériels et techniques comme de vulgaires pots-de-vin versés en compensation de l'anéantissement systématique de la richesse véritable, qui survient inévitablement avec le développement économique ou «progrès» (p.195). «Loin de ses prétentions à améliorer nos conditions de vie, le développement entraîne des changements qui font de plus en plus diverger l'environnement des conditions auxquelles l'évolution nous a adaptés. Le progrès crée des conditions de vie qui s'écartent de plus en plus de notre «intervalle de tolérance» - processus qui, si on le laisse se poursuivre, finira par signifier l'extinction de l'espèce humaine» (p.250).

Suprême aberration de ce développement «on y voit les conséquences de la pauvreté, conçue en terme exclusivement économiques et matériels (...) on ne laisse jamais entendre que c'est le développement économique lui-même qui a pu susciter ces problèmes» (p.271). «Il en est ainsi pour tous les problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, qu'il s'agisse de chômage, de criminalité et de délinquance, de drogue, d'alcoolisme, de pollution et d'épuisement des ressources naturelles, de déforesta-

tion ou du réchauffement de la planète. Chacun d'eux est interprété de manière à rationaliser les politiques déjà adoptées : celles qui contribuent le plus au développement économique et répondent donc le plus exactement aux exigences des firmes et des institutions qui ont la haute main sur notre société. En d'autres termes, au lieu de percevoir dans tous ces problèmes les conséquences inévitables du développement économique ou progrès (...) ils sont interprétés comme la preuve que le développement économique n'a pas été assez rapide ni assez poussé, que nous ne nous sommes, en fait, pas encore assez écartés du Chemin» (p.395).

Ce matérialisme ne remonte en fait qu'au siècle dernier, ce qui est peu par rapport à l'histoire de l'humanité. Et heureusement, nous pouvons avoir une idée de ce qu'était la vie avant ce matérialisme en nous tournant vers les peuples indigènes qui ont résisté jusqu'à aujourd'hui et qui vivent en société «vernaculaire». Edouard Goldsmith définit ainsi ce qu'est la «richesse sociale» : dans une telle société la richesse sociale est l'estime que l'on vous porte. Pour bénéficier de cette estime, vous rendez des services non rémunérés. Plus vous rendez de services, plus vous êtes riche !

«L'économie vernaculaire est enchassée dans les relations sociales (...) cela signifie qu'une telle économie est sous contrôle social et donc conçue pour satisfaire l'exigence première de la société : la préservation de son intégrité et de sa stabilité» (p.326). Dans ces sociétés, on constate qu'il n'y a pas de police ou d'armée : en cas de déviance, il y a d'abord une perte d'estime par le groupe («un appauvrissement social») et si cela ne suffit pas, la décision suprême est l'exclusion du groupe. De même, il n'y a pas besoin de sécurité sociale tant la solidarité est une notion évidente. Il n'y a pas besoin d'éducation nationale car l'éducation première est assurée par la famille et par la communauté. En bref, il n'y a pas besoin d'Etat. La démonstration d'Edouard Goldsmith est particulièrement brillante dans ce domaine : «L'Etat ne peut apparaître que lorsque les structures sociales ont été détruites» (p. 358).

De même, les croyances évoluent en fonction de la société. Ainsi, dans les tribus, l'animisme (croyance que tout ce qui vit a une âme) est très développé, alors que dans les sociétés modernes, les religions monothéistes s'imposent : «Avec la désintégration sociale, tout lien entre les dieux olympiens et la

société fut rompu, car il n'y avait plus de société (...) La famille nucléaire serait le seul groupe social vernaculaire à persister. En bonne logique le dieu universel fut doté d'une femme et d'un enfant, panthéon à effectif réduit, fidèle reflet de la nouvelle société» (p. 380).

Constatant que la famille est le seul refuge actuel de la société vernaculaire, c'est-à-dire le seul domaine où des échanges gratuits et désintéressés sont encore possibles, Edouard Goldsmith insiste beaucoup sur l'intérêt de la protéger avant d'envisager de repasser au niveau supérieur qui serait la création de nouvelles communautés vernaculaires. Il conclut ainsi : «la conception écologique du monde est d'abord celle de sociétés fondées sur la famille et la communauté, tandis que la conception moderniste et industrielle est fondée sur l'Etat et les grosses entreprises. Il nous faut donc lutter pour affaiblir systématiquement les principales institutions du système industriel - l'Etat, les firmes géantes et la science et la technologie qu'elles mettent à profit pour transformer la société et le monde naturel» (p.401). Si ce livre est indispensable pour penser globalement... on peut quand même émettre certaines critiques. Les démonstrations -

parfois brillantes, parfois mani-chéennes - des erreurs de la science n'accréditent pas pour autant la validité d'une entité «Gaïa». De même l'insuffisance des méthodes scientifiques ne permet pas de rejeter les connaissances scientifiques acquises : elles sont nombreuses et sans elles, jamais Lovelock n'aurait pu mettre en avant sa théorie Gaïa. Le simple choix de ce terme «Gaïa» au lieu de «Nature» est d'ailleurs significatif : si la spiritualité est indispensable (dans le sens du respect des sentiments, des valeurs, de l'humanisme...), il ne faudrait pas qu'elle débouche sur une nouvelle religion, qui inévitablement deviendrait aussi nocive que la religion scientifique d'aujourd'hui. Enfin, si l'avenir lointain est dépeint de manière assez enthousiasmante, il reste à aborder les moyens pour y arriver. Et là, à part une ouverture interrogative sur les partisans de l'écologie profonde, le terrain reste à défricher : comment donner un sens collectif aux multiples micro-initiatives et si ces micro-initiatives débouchent effectivement sur un nouveau modèle, comment résoudre alors l'inévitable conflit entre l'ancien système disposant d'énormes moyens de destruction (le militaire) et des communautés se développant sur la convivialité ? MB.



MARJOLAÏNE

le salon des idées vertes

5 - 13 NOVEMBRE 1994

PARC FLORAL DE PARIS - BOIS DE VINCENNES

de 11h à 19h, nocturnes jusqu'à 22h les 8 et 11 Novembre. RER: Vincennes. Métro: Château de Vincennes. Navettes gratuites à la sortie du métro.

CONFÉRENCES ET ATELIERS, EDITIONS, ENVIRONNEMENT, SANTÉ,

MARCHÉ BIOLOGIQUE, PRODUITS ÉCOLOGIQUES, JARDINAGE, 400 EXPOSANTS SOUS L'ÉGIDE DE NATURE ET PROGRES.



Pour recevoir le programme des conférences, envoyez une enveloppe longue, timbrée à 4,40 F, libellée à vos nom et adresse à SPAS organisation: 86, rue de Lille - 75007 Paris - Tél.: (1) 45 56 09 09 - Fax: (1) 44 18 99 00



ASSOCIATIONS CONTRE PROMOTIONS INDUSTRIELLES

Pour certains, on s'enrichit en vendant des polluants et on s'enrichit encore davantage pour les dépolluer. La boucle est bouclée, on gagne sur les deux tableaux.

Mais en termes de protection de l'environnement, ces opérations, en partenariat avec les collectivités locales, menées à grand renfort de médias, essentiellement tape-à-l'œil, ont très peu d'impact de fond sur l'environnement.

Rhône-Poulenc ne devrait-il pas mieux s'occuper de ses dépôts abandonnés de déchets chimiques qui polluent les nappes phréatiques dans les anciennes usines d'Amérique du Sud ?

EDF ne devrait-elle pas tenir compte des souhaits recueillis dans les études d'impact qu'elle méprise allégrement, ou se poser la question du devenir de ses déchets radioactifs ?

Quand France-Télécom fait ramasser ses annuaires périmés par les enfants des écoles, ne devrait-il pas simplement remettre un nouvel annuaire en échange de l'ancien ?

Pourquoi cette entreprise n'a-t-elle pas choisi comme thème la protection des oiseaux, alors que chaque année des millions d'oiseaux cavernicoles, dont certaines espèces protégées comme la chouette chevêche meurent dans les poteaux métalliques ? (France Télécom se fait tirer l'oreille depuis vingt ans pour boucher efficacement ses poteaux).

Ces entreprises font d'abord et avant tout l'environnement qui les arrange.

Toutes ces campagnes mettent-elles en péril l'impact de nos associations ? Les moyens de notre audience sont loin d'être comparables (nous noterons que les sommes recueillies lors

de ces opérations ne vont jamais à des associations de protection de l'environnement). Ces dernières années, la sensibilité de la population aux problèmes de l'environnement a fait rapidement réagir de nombreuses entreprises qui, aujourd'hui, utilisent parfaitement ce thème pour redorer une image qui était, pour certaines, particulièrement dégradée.

Les conséquences de ce revirement se font rapidement sentir dans le mouvement vert. Les Grünen allemands ont du mal à maintenir leurs effectifs, alors que les entreprises allemandes adoptent aujourd'hui des mesures draconiennes en matière d'environnement.

L'association Rhône-Poulenc-Ushucia, avec son animateur vedette Nicolas Hulot, est connue de tous, et l'on retrouve ce symbole attaché à de nombreux projets de sauvegarde de la nature. EDF s'investit dans une campagne publicitaire de sauvegarde des paysages. Gaz de France se lance dans la promotion de la randonnée pédestre en s'associant avec la FFRP (fédération française de randonnée pédestre)(...)

Ces opérations n'ont malheureusement qu'un but : associer une image verte à peu de frais à l'entreprise, même si, à long terme, celle-ci pollue, détruit les espèces animales, massacre les paysages. En aucun cas, ces opérations ne remettent en cause le système productiviste qui génère de tels effets. Bien au contraire, maintenant, ces entreprises peuvent produire « proprement », sans s'interroger sur l'utilité même de cette production.

Alain MOREAU
Indre et Loire

POUR UN PROJET D'ACCUEIL ALTERNATIF EN MILIEU RURAL

Merci à la rédaction de la revue Silence pour l'information parue dans son numéro de juillet-août relative au projet d'accueil alternatif, Terre d'accueil, que nous conduisons en milieu rural, pour une revitalisation du tissu social.

Un point essentiel : notre projet est aux antipodes d'un projet de « tourisme vert » et nous nous étonnons que nos amis, qui souhaitent participer à l'émergence d'un projet alternatif global de société, recourent à des termes pour nous vides de sens. Terre d'Accueil, pourquoi ? Pour trois raisons fondamentales. La première est que, à nos yeux, le tourisme a tué le voyage. Le touriste n'est aucunement disposé au voyage, car il n'est pas disposé envers l'autre et ne saurait en rien modifier son mode de vie quotidien qu'il entend retrouver et reproduire en tout lieu et en toutes circonstances ; le touriste arrive en un lieu, consomme et part vers d'autres horizons toujours plus exotiques... Ayons donc le sens des mots. Deuxième raison : nous ne disons pas avec d'autres, nombreux encore, que le « tourisme » (mot employé ici à dessein) est la panacée qui va sauver le monde rural de sa désintégration. Nous concevons l'accueil de manière complémentaire à d'autres activités, en premier lieu l'agriculture, une agriculture respectueuse du milieu et des hommes, mais aussi l'artisanat, la petite industrie, le travail associatif ; de manière générale, Terre d'Accueil intéresse ceux et celles qui, préoccupés du devenir du monde rural, entendent y vivre et le faire vivre : l'école rurale gravement menacée comme on sait ; les services publics et privés qui vont eux aussi en se raréfiant. Troisième raison fondamentale : Terre d'Accueil concerne des voyageurs, des familles ou personnes, en vacances, mais aussi des stagiaires, paysans du Nord ou du Sud, de l'Est, venus se former en agrobiologie, mais encore des personnes qui sont en détresse et ont un besoin de réinsertion sociale et économique. A tous, il est offert une possibilité d'épanouissement par la réappropriation des territoires et des terroirs qui assurent notre survie.

Cet accueil, en effet, nous le voulons fraternel, solidaire, un accueil qui révèle les richesses méconnues de ces terroirs aux personnes accueillies et les invite, grâce à un vrai partage avec leurs hôtes et à une démarche d'appréhension guidée par ces derniers, de modes de production, d'échanges et de consommation différents, c'est-à-dire respectueux de l'homme et du milieu, à participer de la manière la plus large à la vie du pays dans lequel elles séjournent.

Cet accueil est ainsi pour nous une clef d'un développement global alternatif du monde rural qui prenne en compte les dimensions humaine, culturelle, sociale et économique des territoires. Dans nos rencontres sur le terrain, une femme, dans une assemblée, a eu ces paroles... éclairées : « Rayonnons (soyons en résonance juste, profonde, avec les êtres et les choses de la nature) et les gens viendront à nous ». Pour peu, bien sûr, que nous agissions concrètement et, avant cela, que les mots dont nous usons soient vrais.

Foin des clients, du marketing et autres produits touristiques ! Et savez-vous ? Les élus, les représentants des pouvoirs publics et collectifs sont sensibles à notre langage. Nous y tenons essentiellement...

Martine CORNILLAT

Présidente de l'Arpent Vert

299 route du Phare, 76400 Fécamp.

Le soleil à votre table

De Roger Bernard, Au Nord comme au Sud, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez différents modèles de cuisers, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes. 170 pages 15 x 21 cm.



Bon de commande page 39

ON NE CHOISIT PAS SON DESERTEUR...

Fin de printemps 1994, une fête de village où se trouvent Marthe et Eric, militants non-violents. Par «hasard», ils rencontrent Anton, un étranger qui dit venir de Croatie, un homme fatigué, qui vient de faire une longue route et ne sait visiblement plus très bien où il est. Parce qu'ils s'intéressent à la question yougoslave de près, ils engagent le dialogue avec le voyageur qui dit finalement être déserteur de la milice serbe, sans savoir où aller, sans argent ni papiers. Marthe et Eric sont signataires d'une pétition reprise par le Parlement Européen qui demande de soutenir les déserteurs de l'ex-Yougoslavie et de les accueillir. Parce que cet homme démuné représente le refus de continuer à tuer, ils décident de le prendre en charge afin de lui trouver une solution d'accueil, et mettre un terme à son errance.

Anton a une trentaine d'années et reste dans leur demeure le soir, il dit ne pas parler français et ses hôtes s'évertuent à trouver des traducteurs et à affiner le dialogue. Anton ne veut pas parler de son passé, mais il dit ne plus vouloir tuer, et souhaite mettre un terme à l'illégalité de sa situation. Le lendemain et les jours suivants, Marthe et Eric iront travailler pendant que leur invité restera seul chez eux, lisant les journaux, regardant les émissions sur son pays qu'il qualifie de «propagande». Pour lui, il est clair que le monde entier en veut à la Serbie, et que son peuple est devenu le bouc émissaire d'une génération. Il a encore du ressentiment contre ses ennemis d'hier, les Musulmans - sa maison aurait été détruite par eux -, et pour lui, ses combats passés consistaient à défendre sa patrie et sa famille, selon un réflexe tout évident.

Le premier jour, Marthe et Eric le retrouveront en crise de manque parce qu'il n'a plus de tabac. Les jours suivants, l'ayant mis entre les mains d'amis chargés de l'introduire auprès d'une administration qui pourrait l'aider, ils apprendront que sous l'effet de l'alcool - qu'il ingurgite à dose massive - il se met à parler français... Des liens sont noués, néanmoins, Anton étant très impressionné par Eric qu'il tient en grande estime et en qui il a une confiance illimitée. Les relations avec ses hôtes sont complexes : il leur parle comme à des parents, mais leur cache en partie son passé ; tantôt il a honte de lui au point de ne pouvoir se regarder dans une glace, tantôt il se retrouve à exalter la fierté serbe et sa volonté que son pays soit vainqueur.

Profondément déstructuré par son périple - il dit se sentir fou - et par la nouvelle façon de voir la question yougoslave qu'il découvre en France, Anton ne sait trop que devenir et a du mal à supporter d'être passif et entretenu par des étrangers dont la compassion l'étonne. Plusieurs démarches lui sont proposées pour se faire accueillir dans des lieux où il pourrait être utile, mais il les refuse ou bien est rejeté, sa présence n'est pas bienvenue partout. Pour certains, il incarne son passé avoué ou non : le crime, l'horreur, propagée par les médias depuis tant de mois. Ces interlocuteurs ne supportent pas sa «liberté» présente : il a tué, il doit être dénoncé, jugé, condamné. Il représente peut-être une menace à leurs yeux. La vie humaine a peu d'importance pour eux, et sous l'emprise de l'alcool et de la colère, ils ne mesurent pas leurs gestes. Tous les anciens soldats ou miliciens du monde ayant participé à la guerre ressemblent à cette image : un homme a tué, il a participé à des opérations sanglantes ou peut-être même donné des ordres, cela seul importe et il doit être puni.

Eric et Marthe ne se retrouvent pas dans cette logique-là : ce qui, à leurs yeux, importe, c'est qu'il se soit arrêté, qu'il ait un jour décidé de jeter son fusil, même si le contexte précis leur est inconnu. «Ce n'est pas quand quelqu'un se noie qu'il faut lui enfoncer la tête : le premier geste est de l'aider à sortir de l'eau et ensuite de lui donner les moyens de revivre, en prenant appui sur les valeurs qu'il exprime». Ils s'attachent au fait qu'envers eux Anton se soit montré droit (la pseudo-ignorance du français est mise sur le compte de sa peur d'homme traqué) et que sa révolution intérieure s'inscrive dans la durée.

Aujourd'hui Anton a trouvé un lieu d'accueil, il a également dialogué avec des gens qui connaissent la Serbie et respectent son peuple et savent que l'aveuglement des armes n'est le fait que d'une minorité opprimante. 600 000 déserteurs de l'ex-Yougoslavie dispersés à l'étranger ou cachés dans leur pays refusent également la dictature de Milosevic et de ses complices.

Et d'autres déserteurs sont à venir : c'est la seule façon aujourd'hui pour eux de refuser la tuerie. Qui saura ne pas les rejeter ?

Brigitte COLAS
Alpes de Haute-Provence

les fermiers
bio font
salon à Paris

Vivez
Nature

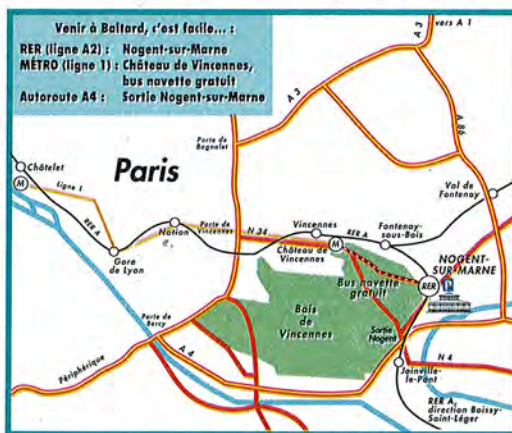
du 9 au 13 novembre 1994
Pavillon Baltard - Nogent-sur-Marne

de 11 h à 21 h, accès RER et A4 :
sortie Nogent-sur-Marne,
à partir du métro Château de Vincennes :
bus navette gratuit

En association avec la revue **Obscure**

Beauté
Santé
Produits
fermiers et
biologiques
Espace de
l'alternatif

Vivez Nature - 41, rue Victor Hugo 93500 PANTIN - © (01-1) 49 15 01 00



Lieu :
Pavillon Baltard
Nogent-sur-Marne (94)
Dates :
Du 9 au 13 novembre 1994
Horaires :
Tous les jours de 11 h à 21 h
Entrée :

Tarif normal : 25 F
Tarif réduit (invitation) : 15 F
Enfants - de 12 ans : gratuit
Parking :
Gratuit, parc couvert GTM
à côté du Pavillon Baltard
(dans la limite des places disponibles)

Organisateur :
Vivez Nature
61 rue Victor Hugo
93500 Pantin
Tél. : 16 (1) 49 15 01 00
Fax : 16 (1) 49 15 01 14

Deux entrées à tarif réduit (15 F)
valables les 9 et 10 novembre
sur présentation de ce bon
à la caisse

INDUSTRIE D'ARMEMENT ET GENOCIDES ACTUELS

Guerres du Viet-Nam et du Cambodge, Afghanistan, guerre Iran-Irak, affrontement Argentine-Grande-Bretagne aux Malouines, guerre du Golfe, conflits nationalistes en ex-URSS et en ex-Yougoslavie, guerres «civiles» au Soudan, en Somalie, et maintenant au Rwanda, dévasté par les trois cavaliers de l'Apocalypse : la tuerie, l'épidémie et la famine !

«Gross Malheur, les guerres ethniques !» s'écrient nos bonnes âmes charitables en dépêchant dans les pays le soldat fossoyeur et le médecin «humanitaire».

On veut nous faire croire que tout ce génocide s'est fait à la machette, comme si on disait que la guerre de 14 s'était faite au couteau de tranchée ! Dans tous les cas, «on» a inondé les belligérants ou les futurs belligérants de toutes les armes disponibles ; aussi bien des armes «d'occasion» que l'armement le plus moderne, armement soldé et même fourni gratuitement (en France, une garantie de l'état, gérée par la COFACE, couvre les entreprises d'armement si le client ne paie pas, ce qui est souvent le cas, la garantie est financée par le contribuable !).

Nous payons les conséquences de l'industrie mondiale de l'armement, industrie qui a pris son essor il y a un siècle. L'Humanité a déjà fait les frais de cette course avec deux guerres mondiales. La guerre de 14 a été la faillite du «modernisme», Jaurès l'avait bien senti. Elle ne fut pas la «der des der», mais la première de la longue série de guerres du 20ème siècle. De 1914 à nos jours, les armes devinrent de plus en plus horribles et exterminatrices. A l'industrie «classique» de l'armement s'est surajoutée l'industrie militaire nucléaire et spatiale. Le «petit» armement s'est également développé : une mine anti-personnelle qui déchiquètera un gosse, coûte moins cher dans le Tiers-Monde, qu'un kilo de riz...

Quels sont ceux qui auraient le courage et la lucidité de dénoncer le véritable responsable des génocides actuels : l'industrie d'armement ? Industrie florissante dans les pays capitalistes, industrie qui fut poussée à fond dans les pays communistes. Ce fut le consensus pour toutes les formations politiques. On «justifie» de diverses façons cette industrie de la guerre : défense nationale, maintien et création d'emplois, pilier économique, «retombées civiles», luttes révolutionnaires, etc..., etc... Beaucoup d'organisations pacifistes n'osent pas être maximalistes en réclamant l'arrêt et la reconversion de cette industrie. On se borne à demander un «contrôle», un «moratoire», une «limitation» de la vente des armes ! Tout en versant des larmes (de crocodile) sur les milliers de victimes en Bosnie et au Rwanda, d'autres se félicitent de la vente de Mirages à quelque émirat... On suppose sans doute que le client mettra sous vitrine cet armement...

Alors c'est la conspiration du silence ! A croire que l'industrie de l'armement est aussi tabou que pouvait l'être l'esclavage sous l'antiquité... Combien faudra-t-il encore de morts, pour accuser Matra, Dassault, la SNPE, le CEA... de crimes contre l'humanité ?

Il reste quelques courageux éditeurs, auteurs et organisations prônant la reconversion de l'industrie de guerre : le CDRPC qui publie la revue «Damoclès» et qui a édité diverses études (la dernière en date sur «les déchets nucléaires militaires français» par B. Barrillot et M. Davis) (CDRPC, BP 1027, 69201 Lyon cédex 01) ; L'Union Pacifiste (4 rue Lazare Hoche 92100 Boulogne) ; et on peut lire «Construire la Paix» (2 tomes) de J.M. Laveille (Ed. Chronique Sociale) ou «L'industrie de la paix : l'inévitable reconversion du complexe militaire-industriel d'Aquitaine» de J.M. Carité (Ed. Utovie).

Henry CHEVALLIER
Gers.

ENERGIES ALTERNATIVES ET AUTONOMIE

Merci pour l'envoi du hors-série sur les énergies renouvelables que je vous avais commandé. J'ai tout lu. Il y manque une chose importante : je pense qu'on ne parle pas assez de la synergie et de la complémentarité de ces énergies renouvelables pour le biotope vivrier. Une maison bioclimatique devra utiliser l'énergie solaire en été quand il y a le plus de soleil, de l'énergie éolienne en hiver quand il y a plus de vent. C'est au moins logique.

Je critique un peu l'approche de l'alternative énergétique sans alternative économique, comme on le fait souvent en écologie récupérée c'est-à-dire sans changer sa mentalité professionnelle et commerciale pour penser à changer son genre de vie.

Et on compare ce qui n'est pas comparable. L'industrialisation des énergies renouvelables ne fait pas le poids avec celle déjà faite des autres énergies utilisées. Tandis que si l'on fait de ces énergies renouvelables des moyens vivriers pour l'économie permanente des gens, au niveau individuel ou d'un groupe local, alors là, les énergies renouvelables prévalent, comme pouvoir de vivre et comme éco-produit. Si l'échelle individuelle est trop petite pour certaines énergies, l'échelle professionnelle ou commerciale est trop grande et non-écologique. Il faut donc chercher à rester au niveau du groupe écologique local et convivial. Pour cela, on peut mettre ensemble moyen de production et moyen énergétique, le tout en copropriété en complément des services vivriers des membres du groupe, lesquels moyens sont du domaine privé. Cette définition du groupe écologique local et convivial avec deux niveaux d'économie (économie permanente et économie d'échanges et de marché) existe déjà en Israël sous le nom de Moshav, ce qui correspond à un groupe communautaire entre le GFA et le GAEC de chez nous.

(...) Il faut raisonner pour les énergies renouvelables dans cette vision de double économie. Il ne faut pas rendre les professionnels indispensables... sinon on fait comme pour l'argent : on transforme un moyen en but. De la même manière que l'on peut éviter la dérive de l'argent par le retour au troc et aux échanges de services, pour éviter le passage par la monnaie, on peut aussi échanger les savoirs technologiques entre les groupes sans passer par le marché.

Pierre VERAN
Alpes-Maritimes

DEBARQUEMENT AMERICAIN

Je ne suis pas historienne, mais la commémoration du débarquement m'agace prodigieusement. On nous raconte à longueur d'antenne que, par bonté d'âme, par générosité naturelle, par haine du fascisme, les gentils Américains ont débarqué sur nos belles côtes normandes, pour offrir la liberté au peuple français.

Et si c'était une Europe hitlérienne, grande et puissante, risquant de nuire aux intérêts américains, qui avait motivé le gouvernement d'outre-Atlantique ?

Et si c'était la peur de la montée du communisme en Europe, qui avait poussé à agir ?

Et si les grands d'Amérique avaient décidé que le massacre était suffisant pour venir poser leurs jalons économiques, politiques et culturels sur une Europe faible et en faillite ? Le bon moment pour les bonnes affaires, pour imposer sournoisement son bon système capitaliste, pour garder l'Europe en son pouvoir, pour montrer sa puissance, être accepté comme le gérant de la planète ?

Bien sûr, vous allez me parler du pauvre soldat américain, mort loin de chez lui, pour un peuple qu'il ne connaissait même pas. Mais n'est-ce pas le rôle de tous les gouvernements d'envoyer leur peuple au casse-pipe, pour défendre les intérêts des grands industriels, en leur faisant croire, s'il le faut, à la beauté du geste ?

S'ils étaient vraiment venus au nom de la liberté sur la terre, pourquoi n'ont-ils pas poursuivi leur libération vers l'Espagne où ils étaient tant attendus ? Voilà peut-être pourquoi les Français sont si fiers : les Américains sont venus pour eux et pas pour les autres !

Il est étrange aussi de voir que l'idéologie anti-dictature ait si vite disparu !

C'est un peu comme si l'on remerciait une banque de nous avoir prêté de l'argent, alors que d'un autre côté, elle nous en vole quatre fois plus.

Que l'on arrête de ne nous raconter que la moitié de l'histoire !

Laurence TRAGNAN
Paris

Je m'abonne :

1 an Particulier	12 n°	220 F	_____
1 an Dom-tom et étranger	12 n°	270 F	_____
1 an Institution	12 n°	440 F	_____
1 an Soutien	12 n°	300 F et +	_____
2 ans Petit futé	24 n°	380 F	_____
1 an Groupés par 3 ex.	36 n°	570 F	_____
1 an Groupés par 5 ex	60 n°	850 F	_____
1 an Petit budget	12 n°	190 F	_____

Je m'informe :

Hors-série

Paris Dakar : Pas d'accord	25 F (franco de port)	_____
La menace climatique	30 F (franco de port)	_____
Radioactivité, les faibles doses	30 F (+ 8 F de port)	_____
Energies renouvelables	30 F (+ 8 F de port)	_____
Les métiers de l'écologie	70 F (+15 F de port)	_____

Livres

Le soleil à votre table	89 F (franco de port)	_____
La liberté de circuler	70 F (+15 F de port)	_____
Nucléaire ? Non merci	75 F (+15 F de port)	_____
Le nucléaire détroné	30 F (+12 F de port)	_____
Séphastoché, mon premier cuiseur	36 F (+12 F de port)	_____
Superphénix : le dossier	30 F (+12 F de port)	_____
Quelle écologie radicale ?	70 F (+15 F de port)	_____
Pour un pays sans armée	75 F (+15 F de port)	_____
Pour que demain soit	75 F (+15 F de port)	_____
L'écologie ou la sagesse de la nature	75 F (+15 F de port)	_____
Deux roues, un avenir	75 F (+15 F de port)	_____

Brochures

Un cuiseur solaire facile à faire	20 F (+ 5 F de port)	_____
Construire une cuisinière solaire	20 F (+ 5 F de port)	_____

Je règle un total de :

Mes coordonnées :

NOM : Prénom.....
 Adresse.....

 Code postal Ville.....

Règlement à l'ordre de Silence, à retourner 4 rue Bodin, 69001 Lyon

TOURISME SEXUEL

Suite à votre article paru dans le numéro de juin, sur l'action de l'ECPAT, contre le tourisme sexuel, nous souhai- terions qu'un débat puisse s'instaurer sur les droits des enfants.

Si le but - la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants - est louable, la revendication répressive et très ciblée de cette association pose différents problèmes. L'exploitation sexuelle est un aspect particulier d'une situation plus générale d'inégalité nord/sud (travail des enfants au sud, inégalités de salaire et de conditions d'hygiène, d'environnement...) et ne pourra se résoudre par la simple répression des pédophiles. Des revendications plus globales pour les droits des enfants doivent être posées. Il est vrai que les relations consentantes entre enfants et adultes, mises en avant par certains mouvements pédophiles, sont difficilement crédibles dans une situation aussi inégale. Mais d'un autre côté, est-ce plus condamnable de donner 10 \$ à un enfant pour une relation sexuelle ou de lui donner 50 cents pour le faire travailler une longue journée dans des conditions nuisibles à sa santé ? La recherche d'une anarchie - absence de pouvoir - c'est-à-dire pas de pouvoir du pédophile ou d'un autre employeur sur l'enfant, pas de pouvoir de l'état ou des ligues de vertu sur le pédophile ou l'employeur, passe nécessairement par une plus grande égalité économique : salaire égal enfants-adultes sur toute la planète ? Ce n'est pas par la répression que nous progresserons vers une société plus juste. Sans cette réflexion globale, portant aussi sur des aspects démographiques et le contrôle des naissances, les ligues de vertu n'auront pour seul effet que l'augmentation du nombre des enfants morts de faim, et bien sûr la sempiternelle bonne conscience de ces gens charitables, toujours du côté des faibles et des opprimés.

Androzone,
 fanzine gay anarchiste
 BP 192 75623 Paris cédex 13.

L'ERE DE LA PRECAUTION

En tant qu'animateur européen du réseau «Ban Abestos», pour l'interdiction de l'usage de l'amiante, je voudrais réagir aujourd'hui à une affirmation de Martine Remond-Gouilloud parue dans son article intitulé «Progrès : l'ère de la précaution» (p. 10 et 11 du n°179/180).

En lisant le passage sur «le progrès des connaissances qui met à jour des risques jusque là ignorés», ce que je ne conteste pas, j'ai été surpris de voir prendre l'amiante comme exemple : «un jour les fabricants d'amiante ont appris qu'ils avaient répandu dans toute l'Amérique des can- cers (...) le même phénomène survient chaque fois que le créa- teur d'un risque ne pouvait en avoir conscience, eu égard à l'état de la science et de la technique lorsqu'il l'a causé». C'est mot pour mot le discours des industriels de l'amiante... mais la réalité est bien différente : (...) l'histoire de la connais- sance de l'amiante remonte en Italie à 1930. (...) La BBC, télévi- sion britannique, a révélé au cours de deux émissions sur l'amiante (6 et 13 octobre 1993) que les documents internes de la firme Turner and Newall des années 40, 50 et 60 établissent clairement que la politique de la firme était de maintenir la vente à tout prix... malgré les risques déjà connus. (...) L'exemple choisi par Martine Remond-Gouilloud est donc faux et il me semble important que votre journal ne diffuse pas, même involontairement, des idées fausses. Patrick HERMANN Ban Abestos Algues 12230 Nant.

anciens numéros

- 136 Essais nucléaires. Campagnes bouteilles. Aliments irradiés. Étain. Ecologie et pauvreté. Du coffre-fort au delta-plane14F
- 139 Climat. Migrants et environnement. La forêt avance. Guerre du Golfe. Manganèse. Déchets. Cuiseurs solaires. Co-évolution14 F
- 146 Les Verts. Maison de vigilance de Taverny. Traité Star. Larzac. Délinquance des immigrés. Rhin-Rhône. Vallée d'Aspe. Orcaes18 F
- 150 Nucléaire : seuil d'exemption ? Karl Morgan. Forbach. Yougoslavie. Acéiosols. Vallée d'Aspe. Sexe et politique. Paris-Le Cap. Tibet. L'écologie. nouvelle idéologie ?18 F
- 154 Amiante. Vallée d'Aspe. Arsenic en Ardèche. Lignes à haute tension. Agir ici. Assises de l'écologie. Essais nucléaires. Femmes et travail18 F
- 157 Non à l'écologie libérale. Maastricht. Plutonium. Fessenheim. Civaux. Malville. Quelle aide au développement ? Appel de Heidelberg18 F
- 158 Extrême-droite et écologie. Green Belt Movement. Têlé et violence. Yougoslavie. Japon et plutonium. Nickel et chrome. Plastiques. Label environnement. Boycott Nike et Nestlé. La "pensée sauvage"18 F
- 162 La prison autrement. Vallée d'Aspe. Forêts tropicales. Indonésie : développement destructeur. Yougoslavi. Malville. L'argent et le pouvoir comme drogues. L'utopie verte20 F
- 163 L'Alliance contre le GATT. Désertification et école. Marées noires. Centrales nucléaires à l'Est. Ferry : une écologie très subjective20 F
- 164 La décroissance. bioéconomie et biosphère. Narmada. Malville. Bio-carburants. Tchernobyl. Seuil d'exemption. Economiser l'électricité20 F
- 165 Yougoslavie. Les semences de la famine. GATT. Plantes comestibles sauvages. Politique : la proie pour l'ombre. Génération escroquerie. Superphénix20 F
- 166 Moruro : comment s'arrêter. Yougoslavie. Tomsk. Malville. Vallée d'Aspe. La Banque Mondiale et les citoyens. Nouveaux écologistes. Ecotopia. Banques alternatives. Croissance durable20 F
- 167-168 Transports solidaires. Ferroutage. Le voyage d'un yaourt aux fraises. Transports clandestins. Vallée d'Aspe. L'arnaque du Point Vert. Les semences de la famine (2). Max Havelaar. Jeux à l'arsenic. Jardins de Cocagne. l'Ecologie ou la mort !32F
- 169 Délocalisation, chômage et solidarité. Vêtements toxiques. Vallée d'Aspe. Ambiance bois. Reconversion des usines d'armement. Malville. Semences de la famine. Verts : marée basse20 F
- 170 Racisme et environnement. Vallée d'Aspe. Péniche pour la paix. Chanvre. Télévision et violence. Le Bio-Lopin. l'AIEA. Energie solaire et barrages. L'emprise des logiques sociales20 F
- 171 Pollutions électromagnétiques. Phébus. Superphénix : débranchez-le !. Inondations et aménagement doux. Rue des chambres à gaz. Le travail a-t-il un avenir sur terre ? Les conditions de changement du système planétaire20 F
- 172 Après Rio : un monde à venir. Feuille d'érable. Palestine-Israël. La dérive technologiste. Esperanto. Superphénix. Inondations20 F
- 173 Mir Sada. ingérence méfiance. Déchets toxiques suisses. Développement, environnement et aide étrangère. Superphénix. Vallée d'Aspe20 F
- 174 Vallée d'Aspe : l'alternative ferroviaire. Arsenic. Barrages et nucléaire. Entre réduction et ouverture (1)20 F
- 175 Eoliennes : le vent en poupe ! Atout Vent. Co-voiturage. Entre réduction et ouverture (2)20 F
- 176 Superphénix : la marche en avant. Nucléaire : la loi du silence Transports : suivons les Suisses ! Politique : Entre réduction et ouverture (3)20 F
- 177 Quelle écologie radicale ? L'héritage du nucléaire. La marche contre le chômage. Voile : faut-il avoir peur de l'intégrisme ? Vallée d'Aspe. Superphénix. L'escroquerie du développement durable20 F
- 178 Comment démilitariser ? Citoyens pour la paix. Conscription. Service civil. Reconversion de l'industrie d'armement. L'Inestène. Superphénix. Les importations de déchets en France. Jeunes : sous le Mac-do. la galère20 F
- 179-180 Vous avez dit progrès ? Somport, un été pour une victoire. La presse différente. Banque Mondiale. FMI. GATT : 50 ans ça suffit ! Utopie. Economie : dernière Hooverisation avant liquidation. Pour une économie vernaculaire autosuffisante32 F
- 181 Energies douces au Sud (1). Eoliennes en Mauritanie. Solaire au Zimbabwe. Marais salants au Bénin. Superphénix. Dépliants publicitaires23 F

Prix franco de port. Les numéros ne figurant plus sur cette liste ne sont plus disponibles.



Les enfants ont enfin leur revue **nature***

fourmi verte



Fourmi Verte, c'est 48 pages en couleurs, autour de la nature, pour la nature, celle qui est à notre porte, celle que nous avons à cœur de protéger.

* A lire seul et en famille

A U S O M M A I R E D U N U M E R O 6



Les conseils municipaux d'enfants

Un rhinocéros en Auvergne

Allain Bougrain-Dubourg en tournage

EN KIOSQUE

25F

Et par abonnement

FOURMI VERTE
DP 54 - 63202 RIOM CEDEX
TEL. 73 26 86 75